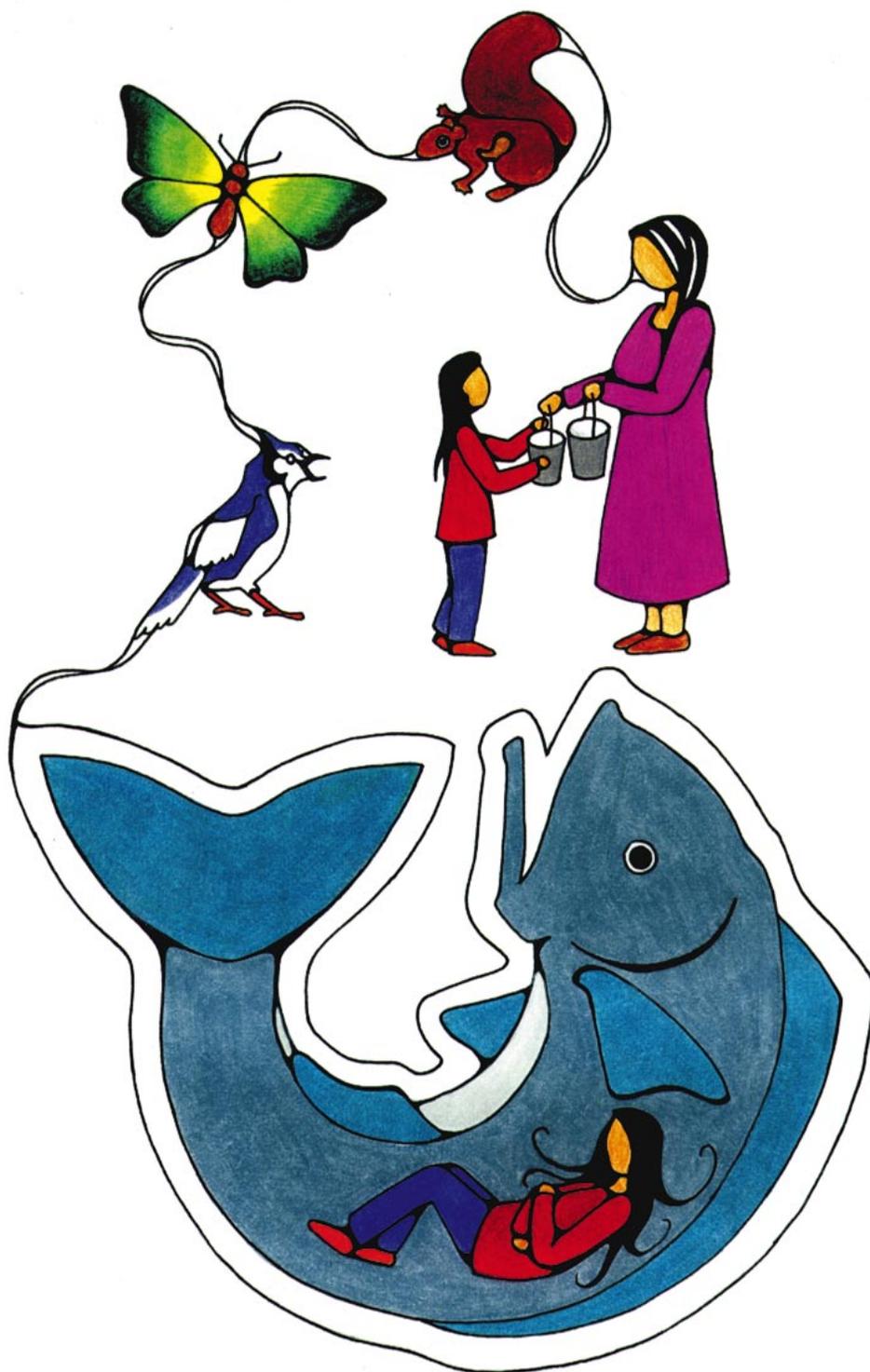


LE CERCLE D'APPRENTISSAGE

ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE SUR LES PREMIÈRES
NATIONS DU CANADA POUR LA CLASSE



DESTINÉ AUX ENFANTS
DE 4 À 7 ANS



Affaires indiennes
et du Nord Canada

Indian and Northern
Affairs Canada

Canada

R E M E R C I E M E N T S

Le Cercle d'apprentissage : activités d'apprentissage sur les Premières nations du Canada pour la classe

La recherche et la rédaction ont été effectuées par Harvey McCue et associés pour
Affaires indiennes et du Nord Canada

Nous tenons à remercier sincèrement :

La Confédération des centres éducatifs et culturels des Premières nations
L'Association nationale des centres d'amitié autochtones

Publié avec l'autorisation du
ministre des Affaires indiennes
et du Nord canadien
Ottawa, 1998

QS-6127-000-FF-A1

Catalogue N° R32-195/1998F

ISBN 0-662-82789-9

©Ministre de Travaux publics et
Services gouvernementaux Canada

This publication is also available in
English under the title:

“The Learning Circle: Classroom activities on First Nations in Canada”

T A B L E D E S M A T I È R E S

INTRODUCTION	1
UNITÉ 1 — LES RÉCITS	3
UNITÉ 2 — LES SAISONS	20
UNITÉ 3 — LE PARTAGE	30
UNITÉ 4 — LES COULEURS.....	41
UNITÉ 5 — LES JEUX.....	44
UNITÉ 6 — LA JOURNÉE NATIONALE DES AUTOCHTONES.....	49
BIBLIOGRAPHIE.....	51
SITES WEB	52
CENTRES D'AMITIÉ	53
CENTRES ÉDUCATIFS ET CULTURELS	61

I N T R O D U C T I O N

Le Cercle d'apprentissage a été préparé dans le but de répondre au besoin croissant des enseignants canadiens en matière d'activités éducatives sur les Premières nations pour les groupes du primaire. Cependant, les renseignements contenus dans ce cahier d'activité ne s'appliquent pas nécessairement à toutes les Premières nations puisqu'il s'agit de peuples aux cultures diverses. Les enseignants qui souhaiteraient en apprendre plus sur certaines d'entre elles, qui désireraient apporter des renseignements complémentaires à ce cahier ou obtenir de l'aide dans le cadre d'une activité en classe sont invités à communiquer avec les aînés autochtones de leur région, les centres d'amitié ou les centres culturels et éducatifs. À la fin de ce cahier, vous trouverez des adresses et des numéros de téléphone d'organismes locaux.

Les renseignements contenus dans **Le Cercle d'apprentissage** sont divisés en unités thématiques, elles-mêmes subdivisées en plusieurs activités d'apprentissage. Les unités ont été conçues de façon à fournir aux enseignants et aux élèves des exercices simples mais efficaces, ainsi que des projets et des activités qui stimuleront le désir des élèves d'en apprendre davantage sur les Premières nations. Ces activités et ces exercices peuvent être utilisés en tout ou en partie comme des leçons indépendantes sur les thèmes reliés aux Premières nations, ou comme documents connexes au matériel qui existe déjà dans les programmes sur les peuples autochtones.

La plupart des exercices contenus dans **Le Cercle d'apprentissage** peuvent être faits en une seule période. D'autres devront être échelonnés sur plusieurs périodes, voire des jours et même des semaines.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX SUR LES PREMIÈRES NATIONS

De nombreux chercheurs affirment que l'Amérique du Nord était habitée il y a quelque 30 000 ans et peut-être même avant. Les recherches archéologiques actuelles le confirment. De plus, au fur et à mesure que sont publiés les résultats de ces recherches, certains estiment qu'on doit modifier cette donnée historique. Plusieurs Premières nations revendiquent le statut de premiers arrivants en Amérique du Nord. Aussi, les histoires sur l'origine et la naissance des sociétés des Premières nations permettent de croire que ces dernières vivent en Amérique du Nord depuis des temps immémoriaux.

Le terme « Première nation » est entré dans l'usage en 1970 pour remplacer le mot « Indien », que plusieurs considéraient comme offensant. Même si « Première nation » est couramment utilisé, il n'y a aucune définition juridique de ce terme contrairement à « Indien », que l'on utilise encore pour décrire un des trois groupes de personnes que l'on reconnaît dans la *Loi constitutionnelle de 1982* comme étant autochtones. Les deux autres groupes sont les Métis et les Inuits.

Selon l'usage qu'on en fait, « Première nation » peut remplacer le mot « bande » pour plusieurs collectivités ou peut faire référence aux principaux groupes culturels.

Les Premières nations du Canada vivent dans six principales régions culturelles. Il y a les Premières nations de Woodland, les Premières nations des Iroquois du sud-est de l'Ontario, les Premières nations des Plaines, celles du Plateau, celles de la côte du Pacifique et celles des bassins des fleuves Mackenzie et Yukon.

Chaque Première nation possède sa propre culture, sa propre langue et sa propre histoire. La présence collective de toutes ces Premières nations en Amérique du Nord ne diminue en rien le caractère distinct de leur culture, tout comme la coexistence de plusieurs nations en Europe n'atténue pas la distinction culturelle entre, par exemple, les Polonais et les Italiens. L'habitude de se représenter les Premières nations comme un groupe homogène a pour effet de plonger dans l'ombre le caractère unique et riche des traditions que chacune de ces nations a établies et enrichies au fil des ans, et de retarder la reconnaissance de la diversité culturelle des Premières nations de l'Amérique du Nord.

Aujourd'hui, les cultures et les langues des Premières nations conservent encore leur caractère distinct. Comme c'est le cas pour d'autres peuples du monde, l'identité culturelle de nombreuses Premières nations résulte aujourd'hui d'une longue série d'influences, certaines nées d'événements paisibles, d'autres, de conflits. Certaines Premières nations se sont jointes à d'autres Premières nations; certaines ont simplement été assimilées avec le temps par des Premières nations plus peuplées; enfin, d'autres ont complètement disparu. Les cultures et les langues d'aujourd'hui sont le fruit de processus complexes, vieux de plusieurs siècles, qui ont fait évoluer la plupart sinon toutes les cultures présentes sur la planète.

Bien qu'il existe de nombreuses différences entre les Premières nations, elles ont aussi des points en commun. Les Premières nations dépendaient de la terre pour leur survie et leur prospérité. Tous les peuples des Premières nations pratiquaient la cueillette et chassaient. Certains étaient également agriculteurs. Sans leurs habiletés pour la chasse, la pêche et la récolte de produits alimentaires et médicinaux, de même que leurs profondes connaissances de ces domaines, les Premières nations n'existeraient plus aujourd'hui.

Ensuite, soulignons que les peuples des Premières nations vivaient dans des sociétés organisées qui possédaient leur propre gouvernement, leur propre religion et leurs propres institutions sociales et économiques. Les individus, les familles et les groupes plus importants comme les clans, les tribus et les nations avaient convenu d'une vaste gamme de valeurs sociales, politiques et économiques qui régissaient leurs actes. En résumé, tous les peuples des Premières nations se gouvernaient eux-mêmes.

Le troisième point en commun est le commerce. Toutes les Premières nations de l'Amérique du Nord se livraient au commerce d'un bout à l'autre du continent. Ces échanges ont contribué à la croissance et au développement des cultures des Premières nations, et ont permis à un bon nombre d'entre elles de participer au commerce des fourrures avec les marchands d'Europe en tant que partenaires compétitifs et efficaces.

UNITÉ 1

LES RÉCITS

IDÉE PRINCIPALE

En plus de nous divertir, les histoires nous aident à apprendre. Les récits étaient la principale méthode d'enseignement de nombreuses Premières nations. Aujourd'hui, cela est encore très important pour elles. Pour chaque événement, chaque élément de la nature ou chaque animal, il y avait une histoire.

OBJECTIFS

1. Stimuler la capacité naturelle de l'enfant de raconter une histoire.
2. Utiliser les histoires pour enseigner les valeurs et favoriser l'introspection.
3. Faire comprendre aux enfants l'importance des histoires dans les traditions orales des Premières nations.

INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

Les Premières nations racontent régulièrement des histoires — au sujet de leurs propres aventures, de leurs ancêtres et de chaque aspect de la nature qui les entoure. À travers récits et chansons, les Premières nations conservent bien vivante l'histoire de leurs peuples et la transmettent aux futures générations.

Depuis toujours, l'histoire racontée par un membre d'une Première nation constitue une expérience collective. Autrefois, les gens se rassemblaient pour écouter l'histoire et ainsi partager leur passé, pour expliquer les mystères de la création et pour s'instruire. Une excellente histoire pouvait même amener les enfants à comprendre les conséquences de leurs actes.

Tous les peuples autochtones ont recours à des récits afin de se divertir, d'enregistrer les faits historiques et d'éduquer leurs membres. Pour les Premières nations, ces histoires constituent un moyen très intéressant d'enseigner aux jeunes les valeurs et les croyances qui leur tiennent à cœur. Les histoires éducatives se divisent en diverses catégories. Certaines d'entre elles ressemblent à des fables et transmettent une morale très claire. D'autres, largement répandues, ont une fin ouverte et

leur morale, plus subtile, doit souvent être découverte par l'élève ou l'auditeur. Le récit contenant des « activités d'éveil » sert à éduquer l'auditeur à différentes époques de sa vie, puisque les grandes leçons qu'il renferme ne se révèlent qu'au fur et à mesure que l'auditeur acquiert maturité et expérience.

Depuis toujours, les longues nuits d'hiver font de cette saison la période idéale pour raconter des histoires. Les récits sur le passé ont assuré la transmission et l'enregistrement des événements importants qui avaient lieu tant dans les familles que dans les nations. Les histoires qui servent principalement à instruire les jeunes peuvent être racontées à tout moment par n'importe qui. Les parents et la famille ne sont pas seuls à assurer l'éducation des enfants des Premières nations. D'autres personnes, membres plus éloignés de la famille, frères et sœurs aînés, amis, aînés et dirigeants de la collectivité, jouaient à l'occasion le rôle d'éducateur. Raconter une histoire était pour eux un moyen simple et pratique de socialiser les enfants, ainsi que de leur apprendre la langue autochtone et d'autres sujets.

« La racine du nénuphar » est une histoire contenant des activités d'éveil. Les auditeurs doivent en tirer leurs propres conclusions. Aucune leçon de morale explicite n'est donnée par les personnages de l'histoire. C'est la maturité et l'âge des élèves qui détermineront ce qu'ils peuvent tirer de l'histoire. La présence du « vieux John » appuie la pratique autochtone qui vise à demander à des personnes qui ne font pas partie de la famille, dans ce cas-ci un aîné de la collectivité, d'agir en tant qu'éducateur. Chez certaines Premières nations, la discipline familiale n'était pas principalement assurée par les parents de l'enfant, mais plutôt par une tante ou un oncle, ou, comme on pourra le voir dans l'histoire « La Petite Fille qui a été mangée par un gros poisson », par la grand-mère. Dans « La Racine du nénuphar », le grand-père transmet à son petit-fils des connaissances sur le nénuphar et lui présente une certaine philosophie de vie.

Cette unité, qui a pour but d'inciter l'enseignant à raconter des histoires, met l'accent sur des récits traditionnels et des récits d'expérience de vie.

COMMENT UTILISER LES HISTOIRES DANS VOTRE CLASSE

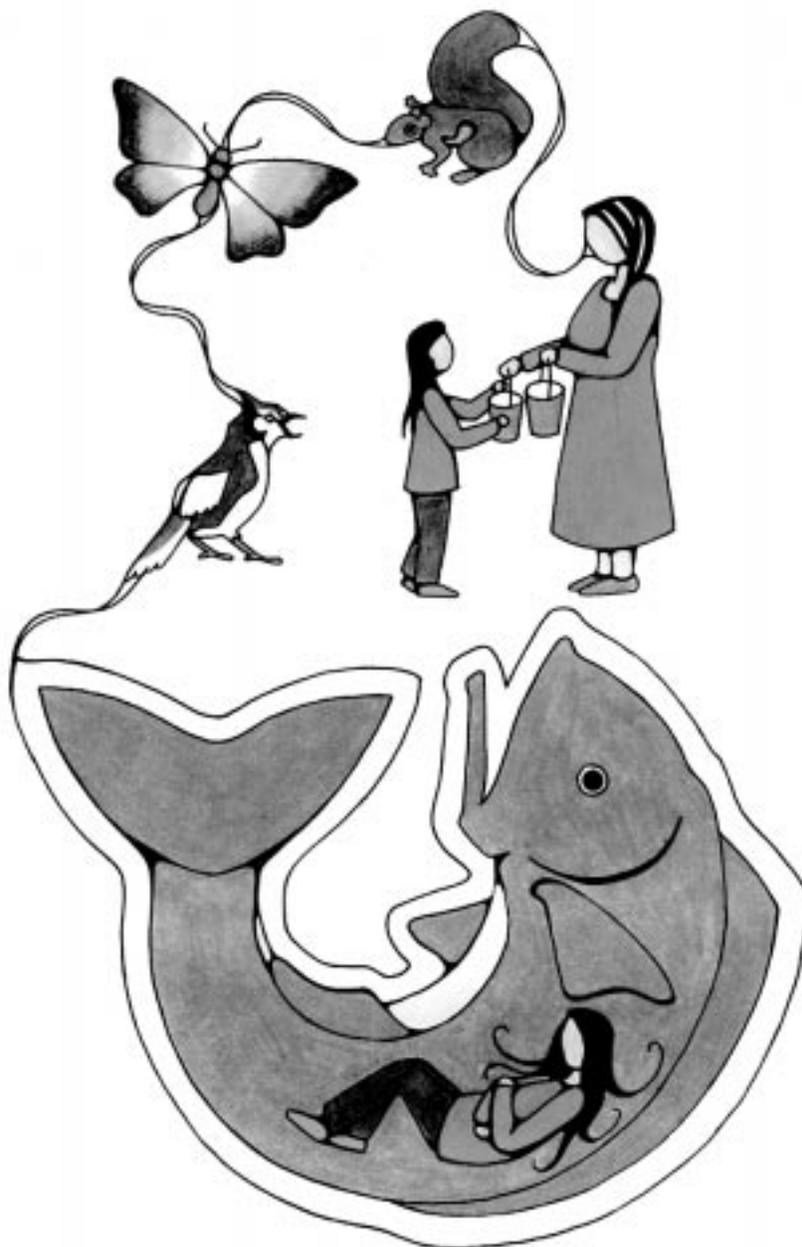
- Les légendes des Premières nations ont souvent été dépeintes par des non-Autochtones comme des contes de fée ou des mythes s'achevant sur une morale appropriée. Toutefois, les histoires des aînés et des conteurs professionnels n'ont souvent aucune conclusion de ce genre. L'auditeur doit prendre le temps de réfléchir au sens de l'histoire. Les élèves devront se familiariser à cette méthode si vous décidez de l'employer.
- La répétition est un élément important dans les histoires des Premières nations. Ces dernières doivent être dites et « ressenties » de nombreuses fois.

- L'art de raconter une histoire n'appartient pas qu'aux conteurs professionnels. Les récits sont essentiels à la tradition orale des Premières nations et peuvent devenir une part importante de l'apprentissage en classe. Ils aident à développer la mémoire et l'imagination des enfants. De plus, les histoires incitent les enfants à lire, à communiquer oralement et à écrire.
- Les histoires tirées de souvenirs ou d'anecdotes sont tout aussi importantes que les légendes « traditionnelles ». Le plus important pour vous, qui êtes le narrateur, c'est de « répéter » votre texte et de déterminer les principaux éléments que contient l'histoire ou encore les éléments auxquels elle fait allusion. En répétant votre texte, vous le rendrez plus vivant et vous pourrez obtenir l'attention et la participation des enfants plus facilement.

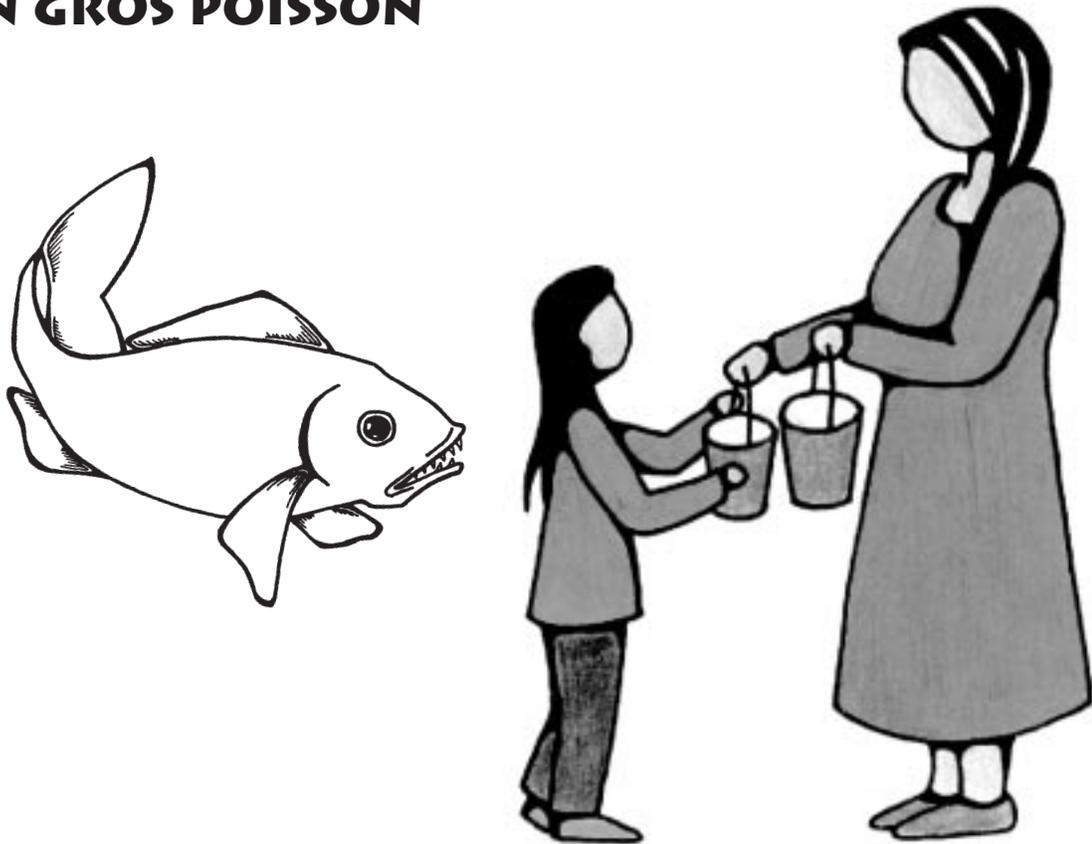
ACTIVITÉS

1. UNE HISTOIRE CRIE — LA PETITE FILLE QUI A ÉTÉ MANGÉE PAR UN GROS POISSON

Vous pouvez choisir de lire cette histoire à vos élèves ou de la raconter de mémoire. Si vous optez pour la seconde méthode, lisez l'histoire quelques fois afin de bien connaître le sens général de l'intrigue. Dites-la à haute voix une première fois. Les mots exacts du récit ne sont pas aussi importants que les concepts généraux et les personnages.



LA PETITE FILLE QUI A ÉTÉ MANGÉE PAR UN GROS POISSON



Voici l'histoire de Gookum (mot cri qui veut dire « grand-mère ») et de sa petite-fille espiègle, Beulah. Beulah était une petite fille bien curieuse. Chaque jour, elle s'éloignait du camp à la recherche d'aventures. Gookum devait sans cesse lui rappeler d'obéir. Un jour, Gookum demande à Beulah d'aller chercher de l'eau au lac pour qu'elle puisse faire de la soupe.

« Ne nage surtout pas seule dans le lac », lui dit sa grand-mère.

« Pourquoi? », demande Beulah.

« Parce qu'il y a un poisson géant qui t'attrapera et t'avalera si tu nages trop loin. »

« Maiiiiis, Gookum, je n'ai pas peur d'un gros poisson. »

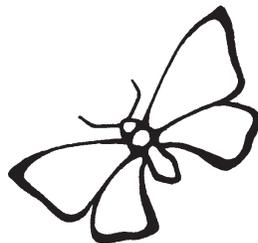
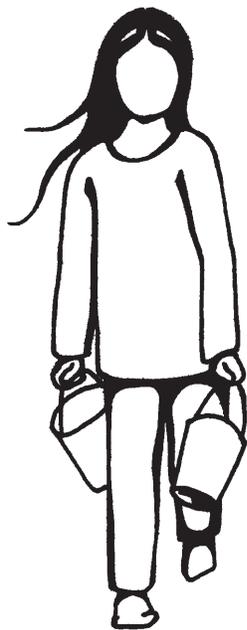
Beulah partit donc chercher de l'eau. C'était une très belle journée, très chaude aussi. Le soleil brillait de tous ses feux.

Le long du sentier, un écureuil s'arrêta pour bavarder avec Beulah.

« Va-t-en, stupide écureuil, lui dit-elle, je suis occupée. »

Un papillon se mit à voler autour de la petite fille. Puis, celle-ci se mit à courir de-ci, de-là derrière le papillon pour l'attraper. Finalement, il s'envola. « J'ai bien chaud maintenant », se dit Beulah.

Beulah finit par arriver au lac. Elle se rendit à la grosse pierre où Gookum lui avait montré comment recueillir l'eau. Elle mit ses seaux à l'eau et ils se remplirent très vite. Une fois remplis, les seaux étaient bien lourds. Elle les ramena donc à la rive très lentement. Ensuite, elle enleva avec une tasse les petites branches et les feuilles qui flottaient à la surface de l'eau. Beulah était maintenant prête à retourner à la maison.





Mais Beulah se sentit vite fatiguée de porter les seaux. Pour se reposer, elle s'allongea près de l'eau sur une belle grande pierre plate. Le soleil lui brûlait la peau. Elle avait si chaud qu'elle décida d'enlever sa chemise.

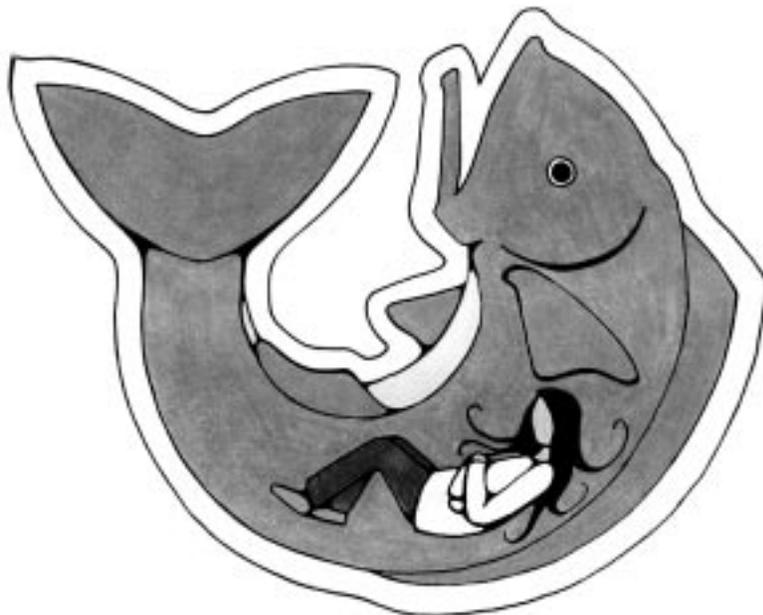
Un geai bleu atterrit dans un arbre tout près du sentier. Il poussa un cri dans sa direction.

« Eh toi! vieil oiseau bruyant, ne me dérange pas. » Et le geai bleu s'envola.

Beulah décida de nager un peu pour se rafraîchir avant de ramener l'eau à Gookum. Elle enleva tous ses vêtements et plongea dans l'eau claire.

L'eau était bonne et fraîche, et Beulah était une très bonne nageuse. Elle décida donc de nager aussi loin qu'elle le pouvait. Mais voilà qu'en nageant, elle vit une forme argentée dans l'eau. C'était un poisson énorme. D'une seule bouchée, il avala Beulah tout entière! Et Beulah se retrouva subitement emprisonnée dans l'estomac du gros poisson dont Gookum lui avait parlé.

« Oh non! s'écria-t-elle. J'aurais dû écouter Gookum! »



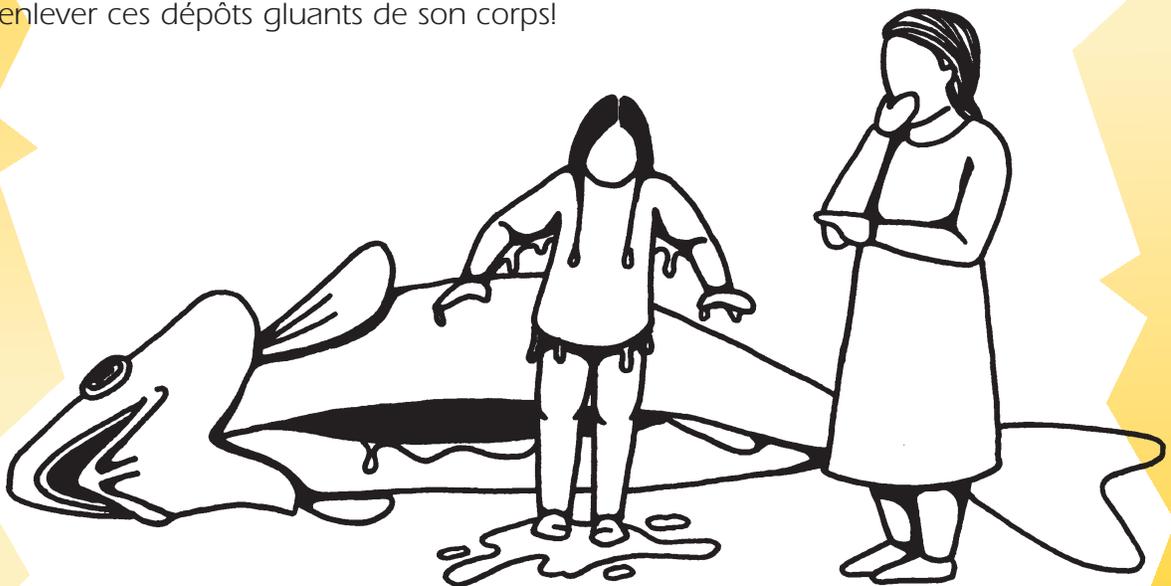
Beulah était partie depuis longtemps. Sa grand-mère pensa qu'elle courait encore à l'aventure et qu'elle avait oublié de lui rapporter les seaux d'eau. Elle ne s'en faisait pas, il y avait tellement de tâches à faire autour du camp. Elle coupa le bois et prépara le repas. À la nuit tombée, Beulah n'était toujours pas là. Gookum commença alors à s'inquiéter, mais elle savait que sa petite-fille était capable de retrouver son chemin dans les bois.

Le jour suivant, Beulah n'était pas encore de retour. Comme Gookum avait besoin de nourriture, elle décida d'aller pêcher. Elle prit son filet de pêche et se dirigea vers le lac. La pêche fut bonne : elle attrapa six poissons, dont un qui était très gros. Il était plus long que ses bras étendus. Ce gros poisson pourrait nourrir toute une famille pendant une semaine!

Elle commença alors à couper les poissons. Lorsque ce fut le temps de trancher le gros poisson, elle glissa le couteau dans le ventre et vit Beulah en sortir bien vivante.

Tout d'abord, Gookum ne comprit pas ce qui se passait, mais bien vite, elle s'aperçut qu'il s'agissait bien de Beulah. Elle était recouverte des pieds à la tête d'une vase collante qui venait de l'intérieur du poisson.

La grand-mère regarda Beulah en hochant la tête et se mit à rire d'elle. « Je te l'avais bien dit, je t'avais bien dit de ne pas nager dans le lac. » Alors, sans dire un mot, Beulah pencha la tête. Tout ce qui lui restait à faire, c'était d'aller au lac pour enlever ces dépôts gluants de son corps!



2. DISCUSSION — LA PETITE FILLE QUI A ÉTÉ MANGÉE PAR UN GROS POISSON

Après avoir raconté aux élèves l'histoire de « La Petite Fille qui a été mangée par un gros poisson », demandez-leur de parler de certains des thèmes qu'on retrouve dans cette histoire. Voici des exemples de questions que vous pouvez poser aux élèves :

- Pourquoi Gookum ne voulait-elle pas que sa petite-fille aille nager au lac?
- Quelle a été la réaction de Beulah lorsque sa grand-mère lui a dit de ne pas nager dans le lac? Croyez-vous qu'elle a bien réagi?
- Qu'est-ce qui a incité Beulah à désobéir? Pensez-vous qu'elle aurait pu trouver un autre moyen de se rafraîchir plutôt que de se baigner dans le lac?
- Quelle a été la réaction de Gookum lorsqu'elle a vu Beulah sortir du ventre du poisson? Comment pensez-vous qu'elle s'est sentie?
- Pensez-vous que Beulah a appris une leçon? Qu'a-t-elle appris?
- Qu'avez-vous appris?

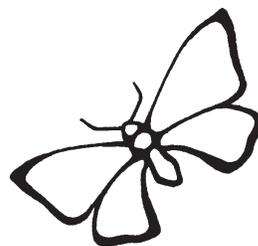


3. JEU DE RÔLE SUR LA PETITE FILLE QUI A ÉTÉ MANGÉE PAR UN GROS POISSON

Dans l'histoire « La Petite Fille qui a été mangée par un gros poisson » que vous venez de raconter en classe, Beulah reçoit la visite de trois animaux sur le chemin qui la mène au lac : un écureuil, un papillon et un geai bleu. Remémorez aux enfants la rencontre de Beulah avec ces trois animaux et la façon dont elle les a traités. Maintenant, essayez d'amener les élèves à comprendre que les animaux tentaient de rappeler à la jeune fille les paroles de Gookum.

Qu'est-ce que les animaux essayaient de dire à Beulah? Par exemple, le geai bleu pourrait dire : « Squawwwwwk... Gookum t'a dit de ne pas nager dans le lac. Ne pas nager. » Choisissez quatre élèves dans la classe pour jouer les quatre rôles suivants :

- la petite fille;
- l'écureuil;
- le papillon;
- le geai bleu.



Lorsque toute la classe a terminé la discussion sur les paroles que les animaux auraient pu dire à Beulah, demandez aux élèves de monter un sketch représentant les rencontres de Beulah avec ces animaux. Incitez les acteurs à démontrer les caractéristiques des animaux qu'ils représentent.

À la fin du sketch, vous désirez peut-être rappeler aux élèves qu'ils doivent suivre les conseils des gens qui leur recommandent de respecter les règles qu'ils ont déjà apprises eux-mêmes.



4. L'HIVER : LE TEMPS IDÉAL POUR RACONTER DES HISTOIRES

Chez de nombreuses Premières nations, l'hiver était le temps idéal de l'année pour raconter des histoires. On y avait recours pour transmettre aux jeunes des connaissances et pour agrémenter les longues et froides nuits d'hiver.

Dans chaque collectivité des Premières nations, certains hommes et certaines femmes avaient plus de facilité que d'autres à faire des récits. Ces personnes agissaient en tant que conteurs « professionnels » et voyageaient d'un camp à l'autre en hiver. Ils apportaient avec eux un sac rempli d'objets qui servaient d'outils d'apprentissage. Par exemple, le conteur pouvait retirer de son sac une poupée faite de feuilles d'épi de maïs ou une plume de corbeau. Il regardait l'objet, le faisait circuler dans l'assistance et commençait ensuite son récit.

L'automne est le moment idéal pour aider les élèves à confectionner un sac d'objets.

Vous pouvez choisir de recueillir des objets naturels, comme des plumes d'oiseaux, des coquillages, des pierres, ou encore fabriquer des articles comme des poupées. Lorsque l'hiver arrivera, faites circuler le sac dans la classe chaque jour et demandez aux élèves de raconter une histoire inspirée de l'objet qu'ils auront retiré du sac.



5. UNE HISTOIRE OJIBWAY — LA RACINE DU NÉNUPHAR

LA RACINE DU NÉNUPHAR



Émilie Ondatra avait dix ans. Elle vivait avec sa famille dans une réserve au Manitoba, au nord du lac Winnipeg. Émilie avait une petite sœur appelée Hattie, dont elle s'occupait bien souvent.

Le père d'Émilie travaillait pour une organisation autochtone. Il était éducateur en soins de santé pour la collectivité. Il visitait les membres des Premières nations pour les aider à créer des programmes de santé pour les gens de la région. La mère d'Émilie travaillait comme assistante à l'école locale. Les samedis après-midi, lorsque ses parents partaient en ville pour acheter la nourriture de la semaine, Émilie s'occupait d'Hattie.

Un beau samedi, Émilie jouait avec de la ficelle. Hattie la regardait faire bouger habilement la ficelle entre ses deux mains. Pendant qu'Émilie faisait des formes, Hattie lui dit : « Montre-moi comment faire. » Et Hattie pointa de son doigt la ficelle entre les mains de sa sœur.

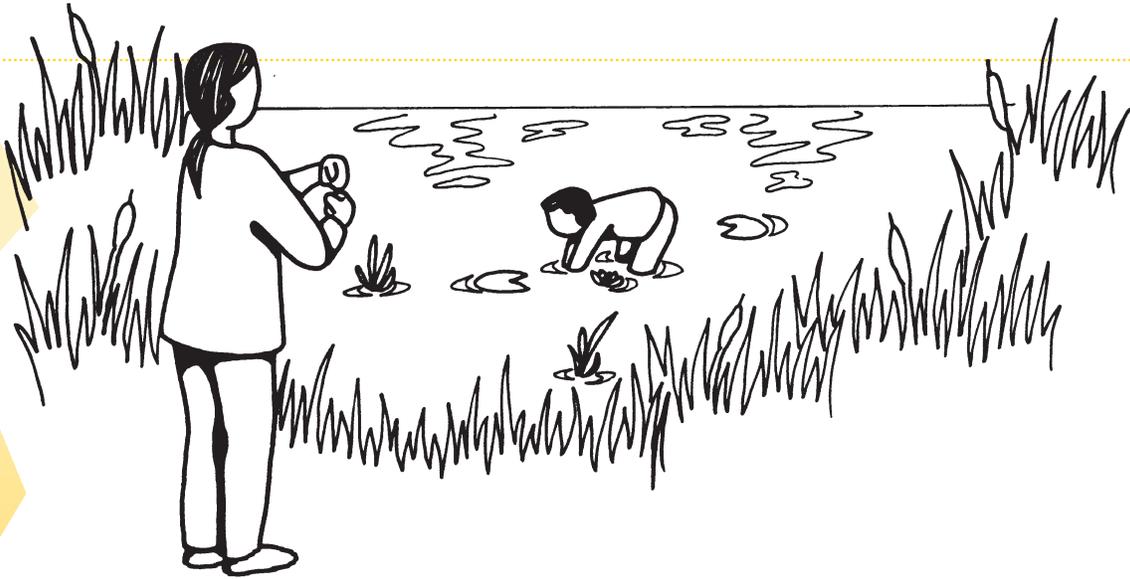
Émilie lui répondit : « Ouvre tes mains et écarte tes doigts. » Émilie entoura de ficelle les deux pouces d'Hattie. « Bouge tes doigts comme ceci », dit-elle en lui montrant comment faire bouger la ficelle entre ses doigts et ses mains. Mais Hattie avait beaucoup de difficulté à y arriver.

Pendant qu'Hattie essayait de faire un dessin avec la ficelle qu'elle tenait entre ses doigts, Pierre Héron passa en trombe avec sa bicyclette devant les deux sœurs. Émilie regarda Hattie et lui fit une grimace lorsqu'elle vit passer Pierre, parce que celui-ci portait souvent de vieux jeans déchirés quand il jouait ou se promenait à bicyclette. Aucune des deux sœurs n'adressa la parole à Pierre.

Les deux sœurs étaient toujours absorbées par leur jeu lorsque le vieux John emprunta le sentier qui passait tout près de leur maison. Voyant les petites filles, il s'approcha d'elles. Hattie lui montra sa première réussite. Le vieux John lui sourit et fit signe aux fillettes de le rejoindre. Il leur dit d'une voix douce : « Je vais vous raconter une histoire. C'est au sujet d'une racine de nénuphar. » Il invita les deux sœurs à s'asseoir près de lui sur le banc.

Le vieux John commença ainsi son récit : « Un jour, Shomis (terme utilisé par certaines collectivités ojibways pour désigner un vieil homme ou un grand-père) et son petit-fils marchaient dans les bois. Ils arrivèrent à une petite rivière où se trouvait tout à côté un grand étang. Shomis vit des nénuphars flotter sur les eaux de l'étang. Il demanda à son petit-fils d'aller lui cueillir la racine d'un nénuphar. Les racines de nénuphar étaient très importantes pour Shomis. Après avoir fait sécher la racine, expliqua-t-il à son petit-fils, on pouvait la réduire en une poudre qui servait de médicament. Shomis utilisait ce remède pour demeurer en bonne santé.





Le petit-fils enleva donc ses bottes et ses chaussettes. Ensuite, il roula le bas de son pantalon jusqu'à ses genoux. Au contact de l'eau, il sentit une boue chaude et vaseuse pénétrer entre ses orteils. Shomis se tenait debout sur la rive et lui montrait du doigt le nénuphar de son choix.

Lorsque le garçon atteignit la plante, ses jambes et ses pantalons étaient mouillés et pleins de boue. La vase au fond de l'étang était sale et puante. Alors, le garçon essaya de cueillir rapidement le nénuphar.

« Attention, lui dit Shomis, il ne faut pas briser la racine lorsque tu la tireras de l'eau. Si la racine est brisée, le médicament ne sera pas bon. »

Le petit-fils de Shomis mit sa main autour de la racine du nénuphar et tira de toutes ses forces. Rien. La racine ne bougea pas. Il mit alors son autre main autour de la racine.

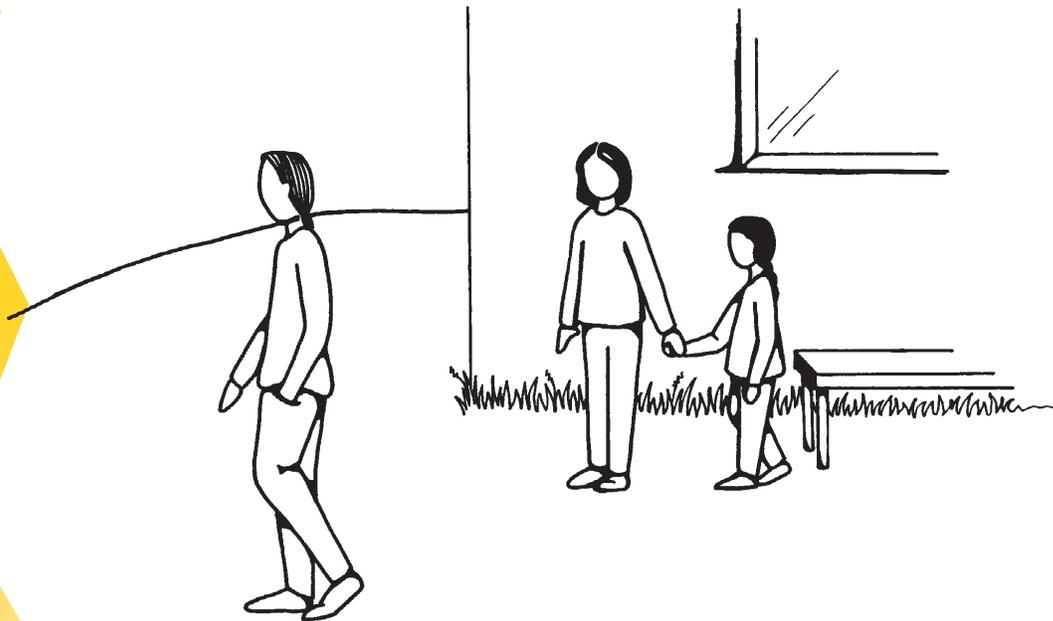
Shomis lui cria de nouveau : « Fais attention! »

Lorsqu'il tira la deuxième fois, l'eau vaseuse de l'étang mouilla aussi sa chemise, mais la racine ne vint toujours pas. Le garçon pouvait entendre son grand-père sur la rive qui disait : « Va plus profondément, avec tes deux mains. »

Très lentement, le garçon se pencha sur la magnifique fleur blanche. De ses deux mains, il serra fortement la racine du nénuphar. Les manches de sa chemise étaient complètement mouillées. Il tira fort. La racine refusait toujours de bouger.

Enfin, le garçon se rendit bien compte qu'il allait devoir se pencher tout entier dans l'eau vaseuse de l'étang. Et cette mauvaise odeur autour de lui! Il retint son souffle et, rapidement, plongea son visage dans l'eau. Se penchant directement au-dessus de la plante, les deux mains tenant solidement la base de la racine coriace, il tira, tira encore. Lorsque enfin la racine se dégaugea, le garçon tomba presque à la renverse dans l'eau.

Le petit-fils retourna vers son grand-père. Il était mouillé des pieds à la tête. Sa peau lui démangeait. De la boue recouvrait ses pieds, son pantalon et sa chemise. Et dans ses mains sales, il tenait le nénuphar tout blanc. À une extrémité de la plante se trouvait la splendide fleur blanche et à l'autre, la racine toute boueuse.



Shomis enleva la boue de la racine du nénuphar en fredonnant doucement. Il coupa ensuite la fleur.

Le grand-père regarda son petit-fils qui se tenait à ses côtés. Il était sale et mouillé. De ses vêtements se dégaugeait la mauvaise odeur de l'étang. Ses pieds étaient encore recouverts de boue. Shomis se mit alors à rire à la vue du garçon.

Tenant délicatement entre ses mains la racine du nénuphar, Shomis dit à son petit-fils : « Grâce à cette racine, je me sentirai fort et en bonne santé. » Par terre se trouvait la magnifique fleur blanche. « La racine est plus importante que la

fleur, dit-il au garçon. La plupart des gens ne sont intéressés que par la jolie fleur. Souviens-toi de la racine du nénuphar. »

Émilie et Hattie se tenaient silencieuses près du vieux John. Elles avaient écouté attentivement tout ce qu'il leur avait dit. L'histoire était terminée, et le vieux John se leva. Il caressa la tête d'Hattie et s'éloigna. Émilie et Hattie retournèrent à la maison. Elles n'oublieraient pas de sitôt l'histoire de la racine du nénuphar.

6. DISCUSSION SUR LA RACINE DU NÉNUPHAR

Après avoir raconté à vos élèves « La Racine du nénuphar », demandez-leur de parler de certains des thèmes de l'histoire. Voici des exemples de questions que vous pouvez poser aux élèves :

- Pourquoi Shomis a-t-il demandé à son petit-fils d'aller cueillir la racine du nénuphar?
- Quelle a été la réaction du petit-fils lorsqu'il a dû entrer dans l'eau boueuse?
- Shomis lui a dit que la racine était plus importante que la fleur. Vous est-il déjà arrivé de trouver quelque chose d'important dans un endroit malpropre ou déplaisant?
- Croyez-vous que Hattie et Émilie ont appris quelque chose? Ou'ont-elles appris? Pour quelle raison croyez-vous que le vieux John a raconté cette histoire aux deux petites filles?



UNITÉ 2

LES SAISONS

IDÉE PRINCIPALE

Les saisons font partie du processus naturel et dynamique du changement et du cycle de la vie. Le cycle des saisons touche chacun d'entre nous.

OBJECTIFS

1. Faire observer aux élèves les changements qui se manifestent à chaque saison.
2. Faire comprendre aux élèves les conséquences des changements saisonniers sur leur environnement.
3. Enseigner aux élèves la façon dont les Premières nations s'accommodaient du cycle des saisons.

INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

Aux yeux des Premières nations, les saisons symbolisaient le caractère cyclique de la vie : la naissance, la jeunesse, l'âge adulte et la mort. Le passage des saisons changeait le style de vie, l'alimentation, les activités sociales, les pratiques religieuses et spirituelles ainsi que les activités économiques. Plusieurs membres des Premières nations prenaient note des changements apportés dans leur vie par les saisons en nommant les mois de l'année selon les principales activités qui avaient lieu durant cette période. Il était très important pour leur survie qu'ils remarquent ces changements et qu'ils s'efforcent de les déceler dès leur apparition.

Le but principal de l'unité suivante est d'encourager les enfants à prendre note des changements saisonniers qui se produisent autour d'eux. Les enfants devraient avoir l'occasion d'observer directement la nature. Ils devraient comprendre qu'en plus d'être touchés par ces changements, ils y sont liés. Enfin, les dernières activités visent à exposer les enfants aux sciences de la Terre.



LE PRINTEMPS

Le printemps, pour les Premières nations, symbolisait la naissance et le renouveau. La terre se libérait de l'hiver, la neige fondait, et la glace sur les rivières, les lacs et les océans faisait peu à peu place à l'eau. Le printemps permettait à diverses collectivités des Premières nations de chasser des oiseaux comme l'oie et le canard, et le gros gibier comme le caribou qui émigrerait du Sud vers le Nord pour donner naissance à ses petits. Ces migrations annuelles d'animaux et d'oiseaux apportaient des réserves vitales de nourriture. Au fur et à mesure que les plantes, les arbres et les herbes reprenaient vie après le froid de l'hiver, plusieurs Premières nations cueillaient des racines, des feuilles nouvelles, des plantes et de l'écorce pour la nourriture et les médicaments. Plusieurs d'entre elles le font encore aujourd'hui.

L'ÉTÉ

L'été était une saison très importante pour la chasse et pour la cueillette de la nourriture. On cueillait des plantes sauvages, des baies, des racines comestibles et des herbes.

Pour les Premières nations, l'été était une saison d'activités intenses. Dans un bon nombre de collectivités, on chassait le gros gibier pour en tirer de la nourriture et des produits domestiques et commerciaux. À partir des peaux, on fabriquait des vêtements et des chaussures, des cordes et des babiches (lacets) pour les raquettes. Des cornes, on faisait des cuillères et des outils à main. Le poil des peaux d'animaux servait à rembourrer des poupées et des balles pour les jeux des enfants et des adultes. Les tendons servaient à fabriquer de la ficelle et des lanières. Dans les os, on taillait des racloirs, des couteaux, des cuillères et des louches. Enfin, les sabots servaient pour les cérémonies et les danses.

Dans beaucoup de collectivités, on connaissait toute une variété de techniques pour attraper de grandes quantités de poisson en été. Des filets, des lances et des parcs de pêche élaborés étaient utilisés pour attraper le poisson. Ce poisson était ensuite séché au soleil pour qu'il puisse être consommé plus tard. Une des techniques consistait à attacher une torche à la proue d'un canot pour attirer les poissons que l'on harponnait à la lance.

L'été était aussi la saison de la cueillette. On cueillait des écorces et des racines d'arbres, des baies sauvages, des noix, des fruits, des plantes et des racines comestibles, des herbes, de la mousse, des coquillages, des plumes et du duvet, et on les emmagasinait. Pendant l'été, on cueillait également du fungus (champignon) et d'autres ingrédients qui servaient à fabriquer des médicaments. Finalement, l'été était la saison des jeux, des divertissements et des rencontres sociales.

Plusieurs de ces activités se poursuivent aujourd'hui.

L'AUTOMNE

Les activités économiques se poursuivaient en automne. Un bon nombre de Premières nations allaient s'installer sur des sites traditionnels et y construisaient des habitations faites pour résister aux vents froids de l'hiver. Au cours de cette saison, on continuait à amasser des réserves alimentaires. Au fur et à mesure que les jours raccourcissaient, les activités de chasse et de pêche déclinaient, mais la taille des caches de viande et de poisson séchés augmentait. Plusieurs Premières nations emmagasinaient les aliments dans des celliers de terre assez profonds pour résister au gel ou suffisamment recouverts de matériel isolant pour protéger la nourriture du gel.

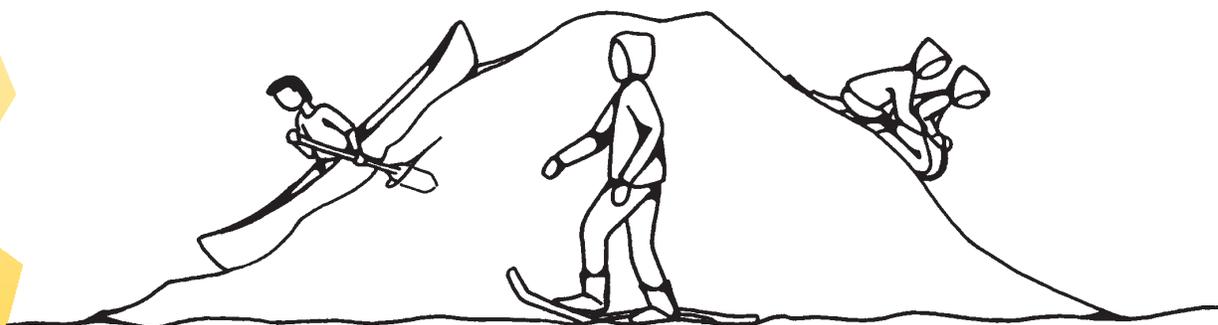
L'HIVER

La neige a toujours fait partie intégrante de la vie des Premières nations. Ces peuples ont élaboré des techniques leur permettant de voyager l'hiver dans la neige et d'utiliser la neige de plusieurs façons.

Pour bien voyager sur la neige, les Premières nations et les Inuits avaient inventé et perfectionné des raquettes, des toboggans et des traîneaux. Certains peuples des Premières nations construisaient des Quinzees en accumulant la neige en un monticule, en la laissant reposer et en pratiquant ensuite à l'intérieur une ouverture assez grande pour une ou plusieurs personnes. Ces structures temporaires assuraient une protection contre les froids extrêmes.

Les températures froides, les fortes tempêtes de neige, les blizzards et, sur la côte ouest, les longues périodes de pluie ininterrompue constituaient une menace continue pour la survie des familles et des collectivités des Premières nations. Les longues périodes de noirceur obligeaient les gens à demeurer à l'intérieur des habitations, augmentant ainsi le besoin de combustible pour la chaleur. Il était alors primordial pour eux de consommer des aliments riches en calories afin que leur corps produise suffisamment de chaleur pour résister aux froides températures de l'hiver. Même si l'hiver était difficile, c'était aussi le temps de socialiser et de se divertir. En fait, c'était le temps idéal pour raconter des histoires.

On pouvait bien sûr encore recueillir de la nourriture fraîche pendant cette période. Chez certaines Premières nations, les raquettes permettaient aux membres de chasser le gros gibier comme le caribou, le cerf et l'orignal. D'autres Premières nations pratiquaient la pêche à l'aide de filets ou d'appâts artificiels que l'on faisait descendre sous l'eau par des trous qu'on avait creusés dans la glace. Dans certaines parties du pays, on pouvait chasser des oiseaux d'hiver comme le lagopède, la grouse et le gros hibou, ainsi que de petits animaux comme le lapin, le castor et le lynx.



ACTIVITÉS

1. LES SENSATIONS D'UN ARBRE

Pensez à ce que pourrait ressentir un arbre et essayez de jouer le rôle de l'arbre. Les élèves devront faire de petits et de grands mouvements pour imiter les branches d'un arbre lorsque :

- une légère brise de printemps souffle;
- un violent vent d'automne fait rage;
- une pluie battante tombe;
- un feu de forêt brûle en été;
- l'hiver les dénude;
- un écureuil grimpe sur le tronc;
- un oiseau fait son nid;
- une personne grimpe dans l'arbre;
- un bûcheron abat l'arbre.



2. LA CUEILLETTE DES ALIMENTS

Au cours du printemps et de l'été, les gens cueillaient des aliments, y compris des baies, des plantes et des racines comestibles, et les conservaient pour l'hiver. Parmi les baies et les petits fruits les plus communs cueillis par de nombreuses Premières nations, il y avait les fraises, les myrtilles, les baies de la ronce élégante, les mûres, les framboises, les amélanthes et les bleuets.

Menez une discussion avec les élèves sur leurs aliments préférés. Demandez-leur de faire la liste des aliments qu'ils préfèrent selon la saison durant laquelle on les trouve. Écrivez cette liste sur le tableau.

3. LA SAISON PRÉFÉRÉE

Pour les Premières nations, chaque saison amenait des plaisirs, des difficultés et des travaux différents. Par exemple, bien que l'hiver ait souvent apporté son lot de défis, c'était la saison idéale pour raconter des histoires, car les familles étaient obligées de demeurer à l'intérieur de leur habitation. Chez certaines nations, des membres devaient passer l'hiver sur différents territoires de chasse, séparés de leur famille et de leur collectivité. L'été était souvent un temps de rencontre; les collectivités se rassemblaient sur des sites traditionnels où il y avait beaucoup de poissons et d'autres aliments comme des baies, des plantes et des racines comestibles. On s'installait aussi près des prairies

ou des sentiers traditionnels, où abondait le gros gibier. Dans les Prairies, l'été, certaines Premières nations chassaient le bison.

Demandez aux élèves quelle saison ils préfèrent. Pourquoi ont-ils choisi cette saison-là? Voici des exemples de réponses : « J'aime l'hiver parce que je peux faire des bonshommes de neige » ou « J'aime l'été parce que je peux me baigner ».

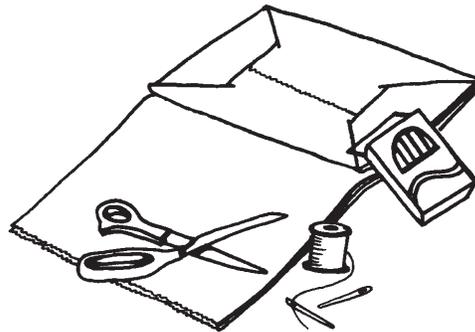
Demandez aux élèves de faire un dessin représentant leur saison préférée. Invitez-les à se dessiner en train de faire leurs activités préférées de cette saison (sauter dans les feuilles, faire des descentes en traîneau, courir dans les flaques d'eau, etc.).

4. LES VÊTEMENTS — CE QUE NOUS PORTONS SELON LA SAISON

Les Premières nations fabriquaient des vêtements à partir de divers animaux, entre autres l'orignal, le cerf, le bison, l'élan, le caribou et l'ours. On se servait aussi de la fourrure de lapin et du duvet d'oie et de canard comme matériel isolant pour les vêtements. Les poils de castor et de loup étaient utilisés par certaines Premières nations pour ajouter une frange aux parkas et aux gants afin de prévenir le gel causé par l'évaporation de l'humidité dans des froids extrêmes. Dans la plupart des cas, les peaux et le cuir des animaux utilisés dans la fabrication des vêtements étaient bien raclés. On enlevait tous les poils et on tannait les peaux. Une fois le tannage terminé, les peaux devenaient du cuir à partir duquel on fabriquait des vêtements. Pour ce qui était des vêtements d'extérieur pour l'hiver, on ne procédait pas au tannage des peaux; on les traitait simplement, puis, on les portait avec les poils de l'animal à l'intérieur pour plus de chaleur.

Pour cette activité, il vous faudra :

- du papier de boucher ou de grands sacs bruns;
- des ciseaux;
- de la peinture ou des crayons de couleur;
- une grosse aiguille à coudre et du fil.



Demandez aux élèves quel genre de vêtements ils portent durant les différentes saisons. Par exemple, un manteau de pluie au printemps, des shorts l'été, un parka l'hiver. Ensuite, amenez les enfants à examiner les tissus dont sont faits leurs vêtements. Demandez-leur pourquoi nous avons besoin de ces vêtements et d'où ils viennent. La plupart des enfants vous diront : « du magasin ». Certains diront qu'ils ont reçu ces vêtements en cadeau ou que quelqu'un les a faits pour eux.

Divisez la classe en petits groupes (si vous avez assez de papier, chaque élève pourra faire son propre manteau). Demandez à chaque groupe de dessiner son propre manteau : un manteau simple comme un poncho, avec une ouverture au centre pour la tête. Découpez le patron sur le papier. Les enfants pourront dessiner et peindre le papier selon leur bon désir (manteau de fourrure, parka ou manteau de pluie). Vous pourrez les aider à coudre leur manteau.

Organisez une présentation de modèles où seront exposés les manteaux pour que toute la classe puisse les voir. Chaque enfant pourra dire le nom de la saison pour laquelle son manteau a été fabriqué et en donner les raisons.

Enfin, pour clore la discussion, demandez aux élèves de parler de la façon dont les Premières nations obtenaient les matériaux nécessaires à la fabrication de leurs vêtements. Une activité supplémentaire pourrait être d'amener les enfants à la bibliothèque pour regarder des livres sur les différents animaux qu'utilisaient les Premières nations pour la fabrication de leurs vêtements.

5. LE PRINTEMPS — COMMENT RENAÎT LA VIE

Le printemps est la saison du renouveau et de la croissance. Lorsque le printemps arrivera, demandez aux élèves ce que cette saison signifie pour eux. Demandez-leur de décrire tout ce qui se passe dans la nature.

Avec les enfants, rendez-vous dans un parc, faites une petite excursion ou allez simplement dans la cour de l'école. Demandez-leur d'observer attentivement tous les changements qu'apporte le printemps. Par exemple, les bourgeons dans les arbres, les fleurs et l'herbe, les ruisseaux qui débordent, les rouges-gorges et d'autres oiseaux qui reviennent, les grenouilles et les têtards, etc. Faites-leur comprendre qu'il ne faut pas toucher les animaux qu'ils observent ni les troubler.

De retour en classe, demandez aux élèves de dessiner un des éléments de la nature qu'ils ont eu la chance d'examiner.

Pendant qu'ils font leur dessin, demandez-leur s'ils croient que tous ces changements sont bons. Pourquoi? Croient-ils qu'il est bon que les gens changent aussi?



6. LA SURVIE PENDANT L'HIVER

Pour de nombreuses Premières nations, l'été et l'automne étaient les saisons du travail. Durant les longs et froids hivers, la famine menaçait presque tous les peuples. Les hommes, les femmes et les enfants devaient travailler dur pour emmagasiner le plus de nourriture possible en prévision de la saison froide.

Rassemblez les élèves et demandez-leur ce que leur famille doit faire pour passer l'hiver. Par exemple, brûler beaucoup de bois, faire fonctionner le système de chauffage, porter des vêtements plus chauds, ou enlever la neige de l'entrée. Les enfants pourront chercher, dans des catalogues ou des magazines, des photographies de personnes en vêtements d'hiver. Demandez-leur de les découper et de les coller sur un tableau que vous intitulerez : « Ce que nous devons faire en hiver. »

7. LES FEUILLES D'AUTOMNE

Les Premières nations devaient absolument vivre en harmonie avec la nature. Ignorer les signes des changements saisonniers aurait sûrement conduit à la maladie et à la mort. L'activité suivante permet aux élèves de conserver les feuilles d'automne et les aide à conserver avec elles leurs souvenirs de cette saison.

Pour cette activité, il vous faudra :

- de grands sacs de plastique qui peuvent être scellés;
- du carton et du papier translucide autocollant;
- du papier journal pour y glisser les feuilles;
- de la colle blanche;
- des anneaux à relier.



Emmenez les enfants dans la cour d'école ou à un endroit où se trouvent plusieurs arbres à feuilles caduques. Aidez-les à recueillir les feuilles tombées. Demandez-leur de choisir les plus belles.

Pour sécher les feuilles, il faut placer délicatement chacune d'entre elles entre deux morceaux de papier journal. Vous pouvez sécher plusieurs feuilles dans la même pile à condition que chaque feuille se trouve entre deux feuilles de papier journal. Placez un poids, par exemple un livre assez lourd, sur la pile et laissez sécher les feuilles dans un endroit sec. Chaque jour, remplacez les feuilles de papier journal séparant les feuilles d'arbre. Avant que les feuilles ne soient complètement sèches, il faut parfois jusqu'à deux semaines.

Pour fabriquer un livre, donnez à chaque élève quatre morceaux de carton pré-découpé (du carton bristol ou un autre genre de carton). Ils devront coller chaque feuille séchée sur une page, et placer ensuite délicatement le papier autocollant sur le carton. Le papier autocollant devra être étendu du centre vers les côtés, puis replié autour des bords du carton. Une fois les quatre pages terminées, l'enseignant aidera les élèves à y faire des trous et à les rassembler à l'aide des anneaux à relier.

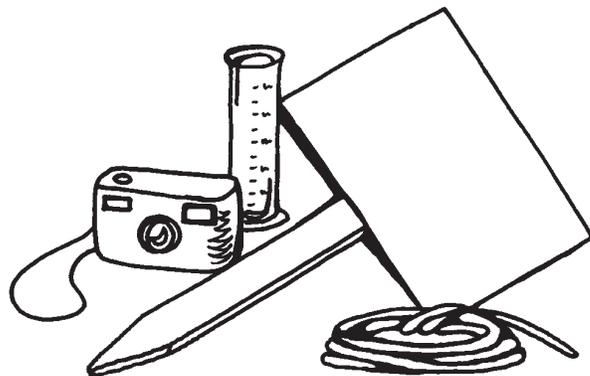
Vous pouvez également demander aux élèves d'identifier les couleurs des feuilles qu'ils ont choisies (orange, rouge, jaune, vert) et les écrire au bas des pages.

8. QUE SE PASSE-T-IL ?

Les Premières nations avaient de profondes connaissances sur les cycles de vie. Ils savaient que ceux-ci dépendaient de nombreuses circonstances. Durant l'activité qui suivra, les élèves pourront observer les changements de la nature en examinant ce qui se passe dans une certaine partie de leur cour de récréation. Cela leur permettra de tirer des conclusions au sujet des changements saisonniers dans un certain habitat.

Pour cette activité, il vous faudra :

- un appareil photo Polaroid et un film;
- une clôture et de la corde;
- une enseigne imperméabilisée (carton laminé ou planche de bois peinte);
- une jauge pour mesurer la pluie.



Demandez à la direction de l'école la permission de clôturer une petite partie de la cour où il y a de l'herbe ou des arbres (environ 10 mètres carrés) pour toute une année scolaire. Les élèves peuvent ériger la clôture eux-mêmes. Aidez-les à préparer une enseigne où ils écriront : SVP, NE PAS DÉRANGER. EXPÉRIENCE SCIENTIFIQUE EN COURS. NE PAS ARROSER L'HERBE OU LA COUPER, NI FERTILISER CET ENDROIT.

Décidez d'un jour et d'une heure chaque semaine où on notera les données. Selon le degré d'importance que vous souhaitez donner à l'activité, choisissez de faire l'une ou l'ensemble des activités suivantes :

- photographiez la zone clôturée à diverses reprises, à partir du même point de vue. Datedez chaque photo afin qu'on puisse observer les changements qui surviennent avec le temps;
- enregistrez les températures et les autres conditions météorologiques;
- enregistrez la quantité d'eau déterminée par la jauge; on peut mesurer l'eau après chaque pluie ou chaque chute de neige plutôt qu'une fois par semaine;
- enregistrez le nombre et le type de plantes et d'insectes qui s'y trouvent.

Les élèves peuvent aussi faire un dessin chaque semaine. Chaque dessin devra représenter leur observation sur la croissance des plantes, les changements de couleur et les activités des insectes et des animaux. À la fin de l'année, les enfants peuvent rassembler leurs tableaux et leurs photographies pour en faire une exposition qui pourra être vue par d'autres personnes.

9. DE QUEL CÔTÉ SOUFFLE LE VENT ?

Les membres des Premières nations savaient que la direction du vent changeait selon les saisons. Ils notaient les tendances du vent afin de faire des prédictions pour leurs activités de chasse et leurs voyages. Apprendre aux enfants à observer les vents les aidera à comprendre les changements saisonniers.

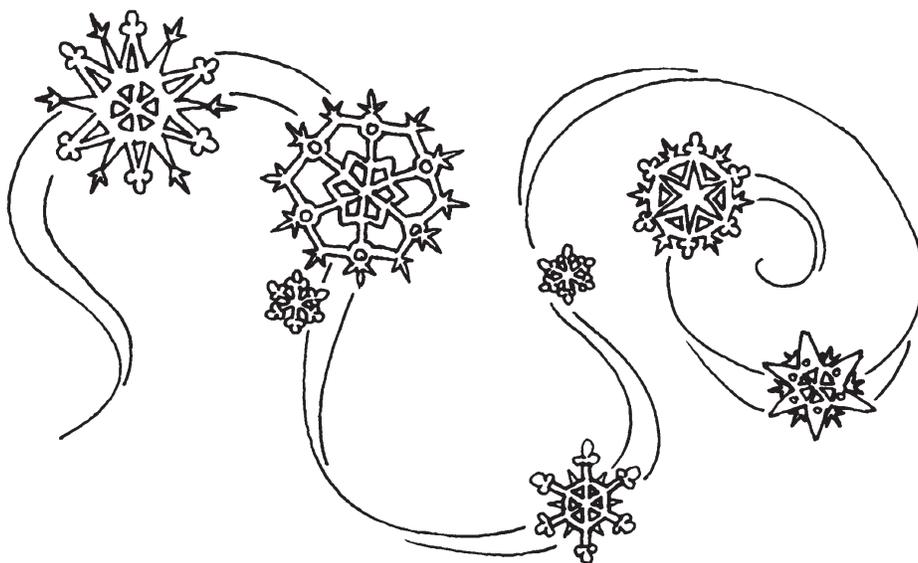
Pour cette activité, il vous faudra :

- une girouette et un endroit où la fixer (qui pourrait être à l'extérieur de la fenêtre de la classe);
- du papier, des crayons de couleur et une règle.

Posez aux élèves certaines des questions suivantes au sujet des conditions atmosphériques : Qu'est-ce que le vent? Comment influence-t-il le temps? Comment interprète-t-on une girouette? Expliquez-leur que le vent souffle quand l'air, chauffé par le soleil, prend de l'ampleur et monte. Une masse d'air froid se précipite pour remplacer cette masse d'air chaud. On appelle ces mouvements d'air « vent ».

Maintenant, montrez à la classe comment faire une carte des « routes du vent ». Chaque jour, la classe pourra observer la direction dans laquelle souffle le vent et l'enregistrer sur la carte. Pour ce faire, il faudra tirer une ligne de 2,5 cm de longueur à partir du centre de la carte vers la direction du vent. On peut prolonger une ligne déjà tracée lorsque le vent souffle dans la même direction deux jours de suite, et varier la couleur des traits de crayon pour montrer les différentes conditions atmosphériques : jaune lorsque le soleil brille ou bleu quand le ciel est clair, ou encore, gris ou noir quand il y a des nuages.

Au dernier jour d'observation, discutez avec les élèves de la carte des routes du vent. Quels types de vent sont les plus fréquents? Quand soufflent-ils? Quels genres de conditions atmosphériques engendrent-ils?



UNITÉ 3

LE PARTAGE

IDÉE PRINCIPALE

Le partage est un concept important pour tous. Lorsque nous partageons nos biens, nous aidons les autres et, par la même occasion, nous apprenons des gens avec qui nous partageons. Plusieurs Premières nations croient qu'elles partagent la Terre avec tous les autres êtres vivants.

OBJECTIFS

1. Renforcer les comportements de partage et d'équité.
2. Comprendre que le partage est un aspect vital des cultures des Premières nations.

INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

Le partage est sans doute la valeur la plus importante pour de nombreuses Premières nations. Le principe du partage tire son origine des temps anciens, alors qu'on enseignait aux gens à ne prendre de la nature que ce dont ils avaient besoin pour survivre et prospérer. On enseignait aussi à partager librement la nourriture avec les autres. Assurer la survie de son peuple dans un environnement difficile a toujours posé des problèmes. Le partage de la nourriture et des matériaux augmentait les chances de survie lorsque la nourriture se faisait rare. De plus, il réduisait les risques de conflits et d'agressions, deux autres menaces continues à la survie des peuples.

Au cours de milliers d'années et pendant de nombreuses générations, les Premières nations ont adopté des valeurs et des comportements qui favorisaient le partage et condamnaient les pratiques injustes et abusives. La survie du groupe dépendait souvent du partage des ressources et, en général, plusieurs peuples des Premières nations désapprouvaient l'avidité et l'envie. Dans de nombreux groupes culturels, on s'attendait des dirigeants qu'ils partagent leur nourriture, leurs ressources et leurs autres matériaux. En général, il était aussi de mise que les chasseurs plus chanceux partagent leurs prises avec les chasseurs moins fortunés. Le partage était, et est toujours, un aspect simple mais vital de l'art de vivre des Premières nations.

Cette unité porte principalement sur le renforcement du partage. Les activités mettent l'accent sur le partage avec les autres et avec la nature.

ACTIVITÉS

1. L'HISTOIRE DES SALISHS DU LITTORAL — CORNEILLE ET PETIT OURS

CORNEILLE ET PETIT OURS

Il y a très longtemps, vivait une corneille près d'une grande rivière. C'était une très grande rivière; son courant était fort et il y avait de violents rapides. Dans cette rivière, il y avait beaucoup de poissons, mais le courant était si rapide que Corneille n'essayait même pas de pêcher. Si, par malheur, elle restait prise dans la rivière, le courant l'emporterait.

Un beau matin, en se réveillant, Corneille vit sur le bord de la rivière un petit ours. Petit Ours était étranger à la région et semblait vraiment perdu. Corneille le regarda d'un œil curieux. Pendant plusieurs jours, Petit Ours passa son temps étendu sur la plage, surveillant Corneille. Et Corneille passa son temps assise dans un grand arbre, rêvant aux poissons qu'elle pourrait attraper et surveillant Petit Ours.

Un jour, Corneille s'aperçut que Petit Ours pleurait. Elle descendit donc de son arbre et vint le trouver.

« Bonjour », dit Corneille.

« Bonjour », dit Petit Ours.

« Excuse-moi de ne pas être venue me présenter plus tôt. Je suis très timide », dit Corneille.

« Je comprends, dit Petit Ours, je suis timide aussi. »

« Pourquoi pleures-tu? », demanda Corneille.

« Ma maison me manque, répondit Petit Ours. Je ne suis pas de cette partie des bois. »

Petit Ours expliqua alors comment il était arrivé sur cette plage. Un beau jour ensoleillé, comme ses parents étaient partis à la pêche, Petit Ours décida de se promener en quête d'aventure. C'est ainsi qu'il trouva la grande rivière. Petit Ours pensa alors qu'il pourrait attraper un gros poisson et le ramener à la maison pour impressionner ses parents. Mais aussitôt qu'il mit un pied dans les rapides, il fut emporté par le courant. Il se serait bien noyé s'il n'avait pas été capable de s'accrocher à une branche qui flottait sur l'eau. Pendant des jours et des nuits, il resta accroché à la branche, jusqu'à ce qu'il échoue sur cette plage.

« C'est comme cela que je suis arrivé ici, dit Petit Ours. Et ma famille et ma maison me manquent beaucoup. De plus, la pêche était très bonne là où je vivais. »

« Ha ha, se dit Corneille en elle-même. La pêche y est bonne! » Corneille recherchait toujours des moyens plus faciles d'attraper des poissons.

« Pourquoi ne retournes-tu pas chez toi? », demanda Corneille. La réponse à cette question semblait bien évidente.

Petit Ours secoua la tête vigoureusement. « Oh non! Je ne mettrai plus jamais les pieds dans cette rivière! » Petit Ours s'assit et se remit à pleurer en pensant à tous les poissons qu'il aurait pu déguster s'il était resté chez lui.

Corneille demeura silencieuse jusqu'à ce que Petit Ours eut fini de pleurer.

« Je serais peut-être capable de te ramener à la maison », dit Corneille.

« Comment feras-tu? », demanda Petit Ours tout heureux. Et il commença à courir en cercles, tant il était heureux.

« Il faudra que tu grimpes aux arbres et que tu escalades quelques rochers. »

Petit Ours s'assit sur son derrière et se remit à pleurer.

« Qu'est-ce qu'il y a maintenant? », demanda Corneille.

« Mes parents ont bien essayé de m'apprendre, mais j'ai toujours eu peine à grimper aux arbres et aux rochers, répondit Petit Ours. Je ne sais pas comment. »

Corneille secoua la tête. « Ce n'est pas comme cela que tu vas apprendre, mon ami. Viens, essayons un peu. »

Corneille et Petit Ours prirent la route vers la montagne. Lorsqu'ils arrivèrent aux premiers rochers, Corneille vola jusqu'au sommet et s'écria : « C'est ton tour maintenant, Petit Ours ».

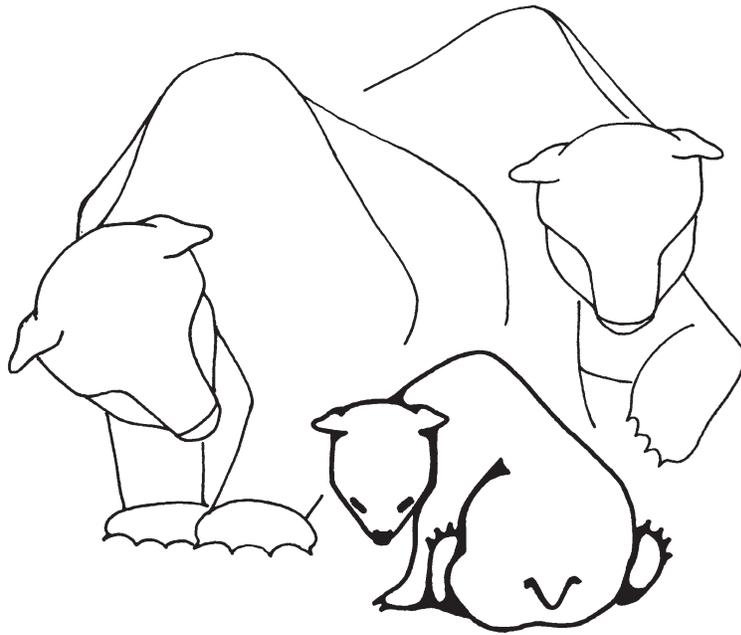
Petit Ours se mit à grimper sur le rocher, mais il glissa vite jusqu'en bas. Il se releva et recommença. Même résultat. Petit Ours avait bien envie de pleurer.

Corneille se dit en elle-même : « Ce sera plus difficile que je ne l'avais cru. »

Corneille redescendit sur la plage et remplit ses serres de sable. Ensuite, elle répandit le sable sur le rocher. « Essaie maintenant », dit-elle à Petit Ours.

« Non, pas question », dit Petit Ours.

« Ce sera plus facile cette fois-ci, répliqua Corneille. Je te le promets. »



Petit Ours se hissa sur le rocher et, à sa grande surprise, il ne glissa pas. Lentement, centimètre par centimètre, il fit son chemin jusqu'en haut du rocher. Les deux amis célébrèrent cette victoire. Puis, ils poursuivirent leur route vers le sommet de la montagne. Corneille continuait à répandre du sable sur les rochers et Petit Ours grimpait pas à pas. Puis, Corneille cessa de répandre du sable et Petit Ours réussit à grimper par ses propres moyens.

« Félicitations, dit Corneille, tu as réussi ! »

« J'ai un peu mal au ventre, répondit Petit Ours, mais j'ai appris comment grimper aux rochers ! »

« Tu ne devrais jamais cesser d'apprendre. »

« Oui, tu as raison. »

Ils se reposèrent et regardèrent au loin devant eux. « Je ne peux pas encore apercevoir ma maison », dit Petit Ours.

Corneille sautilla sur une branche dans un arbre voisin. « Si tu grimpes ici, tu pourras voir ta maison. »

« Mais, je ne peux pas grimper aux arbres », dit Petit Ours. Corneille secoua la tête.

« Bon, d'accord, soupira Petit Ours, je vais essayer. »

Petit Ours s'agrippa à l'aile de Corneille et se hissa sur la première branche. Il commença à grimper, mais perdit l'équilibre et tomba presque de l'arbre.

Corneille se dit en elle-même : « Ce sera plus difficile que je ne l'avais cru ».

« Petit Ours, vois-tu l'écorce de cet arbre ? Fais pénétrer tes griffes dans l'écorce. Tu sais, tes griffes sont là pour t'aider à grimper. »

Petit Ours avait très peur. Il posa sa patte sur l'écorce et tenta d'y faire pénétrer ses griffes. À sa grande surprise, il eut une très bonne prise. Peu à peu, il eut davantage confiance en ses griffes et il commença à grimper plus haut. Corneille sautait d'une branche à l'autre, encourageant Petit Ours. Finalement, après de nombreux efforts, ils atteignirent le sommet de l'arbre le plus haut de la montagne. Petit Ours était tout excité.

« Merci Corneille. Merci de m'avoir enseigné à grimper aux arbres. Regarde par là, c'est ma maison. »

Corneille regarda les lacs qui s'étendaient à l'ouest, là où Petit Ours pointait son doigt. Elle pouvait presque sentir le poisson.

« Mais comment fera-t-on pour parvenir de cet arbre jusqu'à ma maison? », demanda Petit Ours.

« Petit Ours, nous volerons », répondit Corneille.

« Corneille, mon amie, tu m'as déjà enseigné beaucoup de choses aujourd'hui. Ne crois-tu pas que tu t'empportes un peu? »

« Petit Ours, aie confiance en moi, lui dit Corneille. Pense à ta maison et à l'odeur de tous ces poissons. »

Petit Ours ferma les yeux et commença à rêver aux poissons qui habitaient les lacs près de chez lui. Aussitôt qu'il ferma les yeux, Corneille battit de l'aile et poussa Petit Ours en bas de la branche où il était accroché.

« Tuuuuuu m'aaaaaas poussssééé », cria Petit Ours en tombant dans le vide, les pattes en l'air.

Soudain, Corneille piqua sous l'ours et l'attrapa sur son dos. « Passe tes bras autour de mon cou pour ne pas tomber », dit Corneille.

Petit Ours fit ce qu'on lui demandait. Le choc passé, il se rendit compte qu'il volait.

« Hé, nous volons! »



Petit Ours prit goût au vol. Il regarda les arbres autour de lui, les lacs et la grande rivière au loin, là-bas.

Corneille garda ses ailes bien ouvertes tandis que Petit Ours s'agrippait à son cou. Ils volèrent dans la même direction que le vent, montant et descendant, se dirigeant toujours vers la maison de Petit Ours. « Voler est bien amusant », dit Petit Ours.

« Oui, c'est bien vrai. J'en ai tellement l'habitude que parfois, je l'oublie », dit Corneille.

Arrivés près de la maison de Petit Ours, Corneille lui dit : « Petit Ours, tu commences à être vraiment lourd, je crois qu'on ferait mieux d'atterrir. »

« Bonne idée, Corneille. Descendons vers ce lac; la pêche y est bonne. »

Corneille et Petit Ours atterrirent près du lac. Maintenant arrivés au bout de leur long voyage, ils avaient très faim. Devant eux, un grand nombre de poissons bondissaient hors de l'eau.

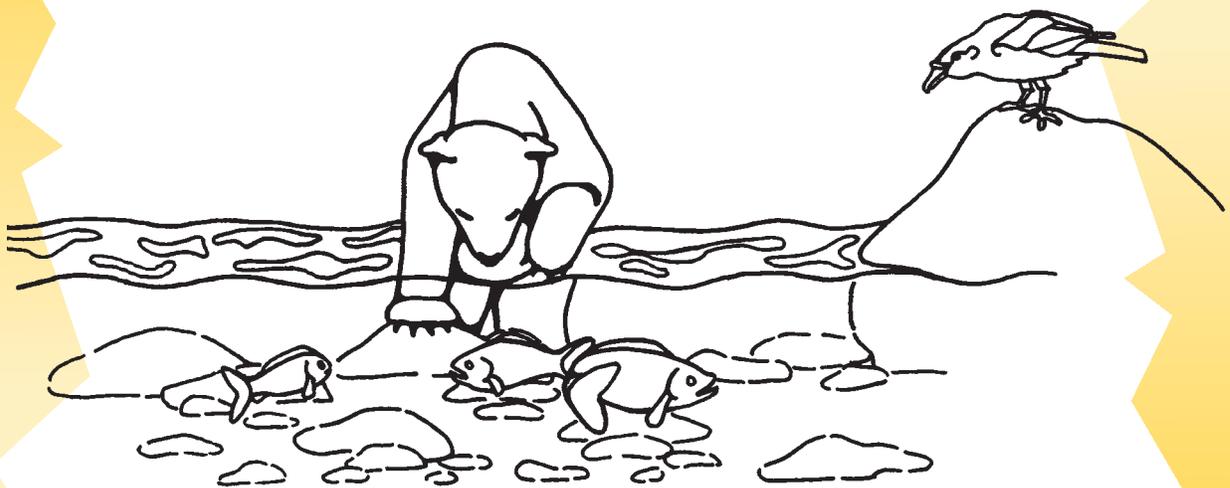
« Regarde tous ces poissons! », s'exclama Corneille. Elle était si excitée qu'elle plongea directement dans le lac et tenta d'attraper des poissons au vol avec son bec. Mais elle battait tellement fort des ailes qu'elle n'attrapa pas un seul poisson.

Petit Ours se mit à rire très fort. « Je comprends pourquoi tu as toujours si faim, viens ici te sécher. »

Pendant que Corneille secouait ses plumes, Petit Ours se rendit sur le bord de la rivière. Il s'agenouilla près de l'eau et y mit la patte. Il commença alors à chanter doucement.

Corneille surveillait attentivement ce que faisait Petit Ours. Il y met beaucoup de temps, pensa-t-elle. Pourquoi reste-t-il simplement assis là? Je commence à avoir faim.

Soudain, Petit Ours retira sa patte et un gros poisson surgit de l'eau. Quelques minutes plus tard, il fit le même geste, et un autre poisson surgit de l'eau et atterrit sur le sol. Petit Ours se tourna vers Corneille et lui sourit. « Cela doit être assez pour notre souper. Nous n'avons pas besoin d'en prendre davantage. »



Les deux amis se régalerent des poissons. « Mon père m'a appris qu'il était important de chanter cette chanson quand je pêchais. Lorsque les poissons l'entendent, cela leur donne envie de dormir », expliqua Petit Ours.

« Ta méthode est bien meilleure que la miennel », s'écria Corneille.

Ils mangèrent presque tout le poisson et enveloppèrent les restes pour les offrir en cadeau aux gens du village. Tous les deux se dirigèrent ensuite vers la maison de Petit Ours. Les parents de Petit Ours étaient si heureux de le revoir! Ils organisèrent un grand festin en l'honneur de Corneille. Corneille était tellement heureuse dans la famille de Petit Ours et la pêche était tellement bonne qu'elle décida de demeurer parmi eux. Elle ne retourna jamais à la grande rivière.

2. DISCUSSION SUR CORNEILLE ET PETIT OURS

Après avoir raconté aux élèves l'histoire de « Corneille et Petit Ours », demandez-leur de parler de certains des thèmes contenus dans l'histoire. Voici des exemples de questions que vous pouvez poser aux élèves :

- Est-ce que Petit Ours aurait pu retourner seul chez lui? Pourquoi avait-il besoin de l'aide de Corneille?
- Qu'est-ce que Corneille et Petit Ours ont appris l'un de l'autre?
- Comment Corneille et Petit Ours peuvent-ils bénéficier des leçons qu'ils ont tous deux apprises?
- Comment Petit Ours se sentait-il lorsqu'il est tombé du rocher la première fois? Comment Corneille a-t-elle réagi? Croyez-vous qu'elle a bien réagi?
- Qu'avez-vous appris dans cette histoire?



3. PARTAGER AVEC LES ANIMAUX ET LA NATURE

Pour les élèves, il devrait être évident que partager avec les autres est important. Cependant, il est aussi important pour eux de comprendre qu'ils partagent la Terre avec les plantes, les animaux et tous les êtres vivants. L'activité suivante devrait amener les élèves à réfléchir aux comportements qui sont dommageables pour la faune et l'environnement et à ceux qui leur sont bénéfiques.

Demandez aux élèves de dresser une liste des actes qui sont dommageables pour la faune et une liste des actes qui sont bénéfiques pour l'environnement. Parmi les actes dommageables, notons les suivants :

- capturer de petits animaux sauvages dans les bois (des oiseaux, des rats laveurs, etc.);
- sculpter ses initiales sur les arbres;
- conduire une automobile ou une motocyclette sur des terrains fragiles;
- cueillir des plantes inutilement;
- détruire des nids d'oiseaux;
- polluer l'atmosphère par la fumée d'usine;
- polluer les lacs, les rivières et les océans en y jetant des sacs de déchets et en y déversant les égouts.

Parmi les actes positifs, notons les suivants :

- planter des arbres;
- marcher dans les bois avec votre famille ou aller à bicyclette plutôt que d'utiliser l'auto;
- recycler les déchets et faire du compost;
- fermer le robinet lorsque vous vous brossez les dents; utiliser plutôt un verre rempli d'eau;
- utiliser les deux côtés d'une feuille de papier avant de la mettre au recyclage;
- réparer et réutiliser les jouets plutôt que de les jeter;
- éteindre les lumières et les appareils ménagers lorsqu'ils ne sont pas utilisés.

Demandez aux élèves de faire un dessin de choses qu'ils ont vues ou qu'ils connaissent et qui sont dommageables ou bénéfiques pour les plantes ou les animaux. Demandez-leur de décrire ce que représente leur dessin.

Demandez aux élèves comment, d'après eux, les animaux réagissent lorsque les gens maltraitent l'environnement ou lorsqu'ils le protègent. Est-ce que ce sont de bons ou de mauvais exemples de partage?

UNITÉ 4

LES COULEURS

IDÉE PRINCIPALE

En examinant la façon dont les Premières nations utilisaient la couleur et en tenant une discussion à ce propos, les élèves apprendront à reconnaître les différents symboles et les différentes significations que l'on peut attribuer aux couleurs.

OBJECTIFS

1. Permettre aux élèves de comprendre comment les Premières nations utilisaient les couleurs.
2. Apprendre aux élèves comment fabriquer certaines couleurs.

INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

Les couleurs ont une signification particulière pour les Premières nations. Par exemple, le rouge, le noir, le jaune et le blanc sont les couleurs du Cercle d'influences, un outil d'apprentissage primordial pour de nombreux peuples des Premières nations. L'interprétation des couleurs varie d'une collectivité à l'autre. Pour certaines, le blanc est associé au Nord, le noir, à l'Ouest, le rouge, au Sud et le jaune, à l'Est. L'origine du Cercle d'influences est incertaine, mais, de toute évidence, ce symbole qui existait chez de nombreux peuples des deux Amériques est très ancien. Aujourd'hui, il est devenu un élément important de plusieurs cultures contemporaines des Premières nations.

Bon nombre de Premières nations décorent leurs vêtements, leurs outils de chasse et leurs autres objets à l'aide de broderies de couleurs naturelles, faites avec des poils d'orignal ou de caribou teints, des perles provenant de coquillages colorés ou des piquants de porc-épic également teints.

ACTIVITÉS

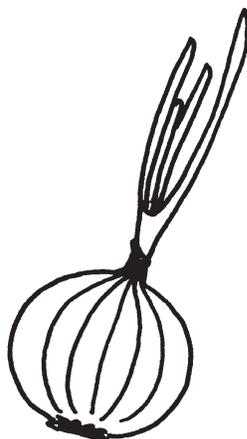
1. TEINTURES

Cette activité permettra aux élèves de comprendre comment sont créées certaines couleurs. À l'aide des végétaux suivants, les élèves pourront créer des teintures naturelles dans la classe.

- Des épinards ou de la mousse donneront du vert.
- Des tournesols ou des pelures d'oignons donneront du jaune.
- Des betteraves donneront du rouge.

En faisant tremper la plupart des plantes et des fleurs et en les passant dans un presseur, on obtiendra des teintures que les élèves pourront utiliser pour colorer leurs dessins.

Les baies sauvages sont une autre très bonne source de couleurs. Si vous le pouvez, cueillez des baies et écrasez-les pour en obtenir de la couleur. Si des baies sauvages ne sont pas disponibles, demandez aux élèves d'utiliser différentes baies provenant de la maison et enregistrez les couleurs obtenues. Essayez d'obtenir pour cette activité un ou plusieurs des petits fruits suivants : fraises, bleuets, canneberges, baies de la ronce élégante, framboises, groseilles à maquereau, mûres, myrtilles, cassis et groseilles à grappes.



2. LE TRAVAIL DES PERLES

Invitez un artisan autochtone à faire en classe une démonstration du travail des perles. Demandez aux élèves de noter les différentes couleurs de perles qui seront utilisées. Une fois que la personne invitée aura donné ses instructions, demandez aux élèves de dessiner certains motifs et de les colorer. Vous pouvez trouver dans des encyclopédies ou dans Internet des représentations de motifs floraux à base de perles. Les élèves pourraient étudier les motifs pour découvrir les diverses couleurs utilisées par les Premières nations. Les enseignants doivent encourager les élèves à créer leurs propres motifs en s'inspirant des illustrations.

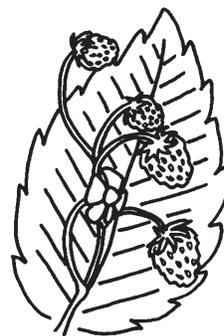
Le travail des perles tire son origine des motifs artistiques que les Premières nations brodaient sur des objets à l'aide de piquants de porc-épic, d'herbe séchée et de poils d'original. Dans de nombreuses collectivités, ces objets étaient teints et cousus ou brodés sur des vêtements en peaux d'animaux tannées, des chaussures, des ceintures ou des articles comme les contenants en écorce de bouleau. Les délicates perles wampum qui étaient fabriquées laborieusement à partir de coquillages blancs et violets de la côte de l'Atlantique sont à l'origine du commerce des perles de verre avec l'Europe. Plusieurs Premières nations de l'Est du Canada utilisaient les perles wampum pour la fabrication de ceintures de perles. Ces ceintures servaient de décorations, de monnaie ainsi que de registres des événements et de l'histoire.

Lorsque les Premières nations ont commencé à vendre leurs fourrures aux Européens en échange de perles de verre, ces perles se sont ajoutées aux autres matériaux naturels utilisés antérieurement en tant qu'éléments décorateurs importants dans la culture de bon nombre de ces nations. Les motifs de perles sont aussi nombreux que les personnes qui les fabriquent.

3. LES COULEURS SUR LES VÊTEMENTS

De nombreux vêtements sont abondamment décorés de perles de couleurs brillantes et de broderies de poils d'original. Demandez aux élèves pourquoi, selon eux, les vêtements traditionnels des Premières nations sont décorés de couleurs. Demandez-leur si leurs propres vêtements – espadrilles, casquettes, vestes de sport et autres – sont décorés d'une façon ou d'une autre de couleurs brillantes.

Demandez aux élèves quelle est l'importance des couleurs de ces décorations.



UNITÉ 5

LES JEUX

IDÉE PRINCIPALE

Les jeux étaient un des éléments primordiaux des cultures des Premières nations. Ils offraient aux enfants l'occasion de développer et de renforcer leurs capacités physiques, telles la coordination des mains et des yeux et l'endurance dont ils auraient besoin une fois adultes. En accroissant leurs connaissances sur les divers jeux des Premières nations, les élèves comprendront mieux leurs cultures.

OBJECTIFS

1. Permettre aux élèves de connaître certains jeux des enfants des Premières nations.
2. Offrir aux élèves l'occasion de jouer eux-mêmes à certains jeux des Premières nations.
3. Aider les élèves à comprendre le rapport entre les jeux et le développement des habiletés.

INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

Pour un bon nombre de Premières nations, les jeux étaient une nécessité puisqu'ils constituaient le prélude aux activités des adultes. Par exemple, aussitôt que leur développement moteur le permettait, de nombreux jeunes jouaient à la chasse avec des arcs et des flèches de petite taille et des lances qu'ils dirigeaient vers des cibles fixes. Un autre jeu qui consistait à lancer des pierres sur des cibles aiguisait également la coordination des mains et des yeux, faculté essentielle pour devenir bon chasseur. De petites lances de bois permettaient aux enfants d'apprendre à harponner les poissons à l'aide de lances. Tous ces jeux (et bien d'autres semblables) étaient d'une importance capitale pour le développement de jeunes chasseurs. D'autres jeux, comme le bilboquet et ses variantes, favorisaient également la coordination des mains et des yeux chez les garçons et les filles. Les jeux de poupée et la simulation de tâches ménagères aidaient les jeunes filles à se préparer à leur rôle de femme adulte. Les cultures autochtones possédaient de nombreuses variétés de poupées pour enfants. Certaines étaient fabriquées d'écorce d'arbre, d'autres de feuilles d'épis de maïs et plusieurs étaient faites à la fois de peaux d'animaux et de bouts de bois sculptés, rembourrés avec des poils d'animaux, du duvet, de l'herbe ou de la mousse.

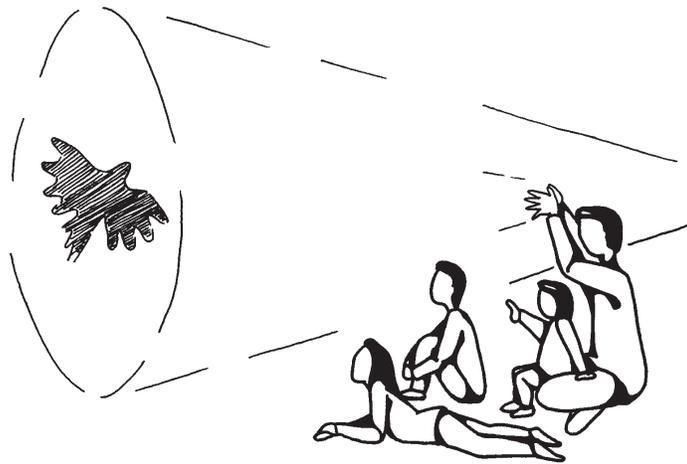
D'autres jeux servaient aussi de divertissement, entre autres les jeux de ficelle, les jeux d'ombres chinoises, les devinettes et les jeux de lutte. Chez les Premières nations et chez d'autres peuples, de nombreux jeux pour les enfants développaient l'acuité visuelle, la créativité et l'habileté, et le font encore aujourd'hui.

ACTIVITÉS

1. LES JEUX D'OMBRES CHINOISES

Les jeux d'ombres chinoises étaient une source de divertissement pour plusieurs collectivités des Premières nations. On amusait les enfants pendant des heures en créant avec ses mains des ombres sur des objets. Les enfants pouvaient aussi en créer eux-mêmes. Ce jeu les aidait à bien distinguer les formes et les silhouettes d'animaux et d'oiseaux. Cette faculté de différenciation était un atout très important pour le chasseur.

Faites en sorte que les élèves créent de leurs propres mains différentes formes sur un mur ou un écran. Dans la classe, discutez de l'importance, pour les Premières nations, des ombres chinoises représentant des animaux.



2. LES JEUX DE FICELLE

En plus d'être une source de divertissement, les jeux de ficelle permettent d'accroître la créativité et la dextérité des enfants. Plus les mains et les doigts des joueurs sont agiles et plus leur esprit est créatif, plus ils obtiennent toute une gamme de formes différentes. Les jeux de ficelle chez les Premières nations étaient généralement exécutés à l'aide de tendons d'animaux. La plupart du temps, ce jeu se jouait seul. Cependant, il en existait une variante à laquelle pouvaient participer plusieurs joueurs divisés en équipe. Le but était de créer de nouvelles formes ou de nouveaux motifs en enlevant prestement la ficelle des mains d'un adversaire. Le jeu se poursuivait jusqu'à ce qu'un des joueurs soit incapable de créer une nouvelle forme à partir de celle d'un de ses adversaires.

3. LES MARIONNETTES

Les enfants de certaines Premières nations jouaient avec des marionnettes qu'ils enfilaient sur leurs mains ou leurs doigts. Pour fabriquer le corps de la marionnette, on prenait des peaux et, à l'aide de poils d'animaux, on rembourrait la tête en prenant soin de lui donner une forme.

On peut aussi fabriquer des marionnettes pour les doigts avec du papier et de la colle. Demandez aux élèves de découper des formes dans du papier. Collez ensemble deux formes identiques pour créer une marionnette. Par ailleurs, demandez-leur de monter une petite pièce de théâtre pour marionnettes.



4. LE JEU DU BILBOQUET

Ce jeu populaire a amusé de nombreuses Premières nations, enfants et adultes, et a grandement contribué au développement de leurs habiletés de chasseurs et de soignants. Ce jeu permettait aux jeunes garçons de développer une bonne coordination des mains et des yeux, essentielle au chasseur. Il permettait aux jeunes filles de développer les habiletés manuelles nécessaires pour bien accomplir les nombreuses tâches qui incombait normalement aux femmes, notamment le tannage des peaux d'animaux (racler les peaux à l'aide d'un os coupant sans les percer, pour enlever les poils et les particules de chair et de gras) et la préparation des repas, qui se faisait également à l'aide d'os coupants, voire dangereux. Une bonne coordination des mains et des yeux facilitait en outre le travail des perles et la broderie de poils d'original.

Une façon très simple de fabriquer un jeu de bilboquet consiste à attacher un bout de ficelle à une petite balle d'un côté et à une tasse de l'autre. Le jeu sera plus ou moins difficile selon la taille de la balle par rapport à la taille de la tasse. Lorsque la tasse est petite, le jeu est plus difficile. Le but du jeu est de lancer la balle dans les airs et de l'attraper à l'aide de la tasse. Si la tasse est beaucoup plus grosse que la balle, il sera alors plus facile d'attraper celle-ci.

Une des variantes du jeu de bilboquet consiste à attacher un bout de ficelle à une grosse aiguille ou à un petit bâton pointu, et à attacher à l'autre extrémité de cette ficelle un objet rond, par exemple une balle de bois à travers laquelle on aura percé un trou. Le joueur tient dans sa main le petit bâton et tente de le faire pénétrer dans la balle (les Autochtones choisissaient en général une petite vertèbre d'animal au lieu d'une balle) après l'avoir lancée dans les airs. Cette version du jeu de bilboquet est cependant plus difficile à exécuter.

5. JEUX DE FORCE

Différents jeux faisant appel à la force physique, comme la lutte, les sprints et les courses d'endurance, existaient aussi chez les peuples des Premières nations.

Il n'y avait pas, chez les Premières nations, de jeux de lutte à la corde tels qu'on les connaît, et qui consistent à opposer deux équipes tirant chacune de son côté sur une corde. Toutefois, il existait un jeu un peu semblable. Les deux joueurs en tête se tenaient les mains et les autres se tenaient derrière eux par la taille. Lorsque le signal était donné, les deux équipes tiraient, chacune de son côté, jusqu'à ce qu'un des deux joueurs à la tête lâche prise. Les élèves pourraient facilement jouer à cette variante. Faites-les jouer à ce jeu dans la neige. Puis, demandez-leur de jouer au jeu traditionnel en se servant d'une corde. Demandez-leur ce qu'ils préfèrent et de vous indiquer la raison de leur choix.

6. JONGLERIE

Certaines Premières nations s'amusaient également à jongler. Les enfants utilisaient de petites balles faites de peaux d'animaux rembourrées avec des poils d'animaux ou de la mousse, bien qu'on utilisait souvent à peu près n'importe quel objet tenant dans la main. Ce jeu était excellent pour le développement de la coordination des mains et des yeux ainsi que pour la dextérité manuelle.

Menez une discussion avec les élèves sur la jonglerie. Pourquoi ce jeu développe-t-il la coordination des mains et des yeux? Plusieurs élèves voudront peut-être jongler avec de petites balles. Cependant, la plupart des élèves trouveront difficile d'apprendre à jongler dans une courte période de temps.

Un autre jeu semblable, et qui développe les mêmes habiletés, consiste à faire aligner les élèves en deux rangs opposés, séparés d'environ deux ou trois mètres. Demandez aux élèves d'attraper une

petite balle (une balle molle, par exemple) et de la relancer à la personne qui se trouve en face d'eux. Le but du jeu est de faire passer la balle d'un élève à l'autre et d'un bout à l'autre des rangs sans s'arrêter ni faire tomber la balle.

Demandez aux élèves comment la jonglerie et le jeu qui consiste à faire passer la balle entre deux rangs d'élèves sont reliés aux activités des adultes, comme la chasse. Quelles sont les habiletés que nous développons en pratiquant ces jeux? Demandez aux élèves de faire une liste des jeux qui leur sont propres et qui les initient aux activités des adultes.

UNITÉ 6

LA JOURNÉE NATIONALE DES AUTOCHTONES

IDÉE PRINCIPALE

Tout au long de l'histoire, les peuples autochtones ont apporté de nombreuses contributions exceptionnelles au Canada. En 1996, le gouvernement du Canada a nommé le 21 juin comme étant la Journée nationale des Autochtones, un jour national de reconnaissance pour célébrer les nombreuses cultures autochtones et leurs contributions au Canada.

OBJECTIFS

1. Présenter la Journée nationale des Autochtones aux enfants et les encourager à la célébrer chaque année.
2. Présenter certaines des contributions remarquables des Premières nations au Canada.
3. Examiner les façons précises par lesquelles les peuples autochtones, notamment les Premières nations, les Métis et les Inuits, ont aidé à améliorer les conditions de vie au Canada grâce à leurs diverses inventions.

INFORMATION POUR L'ENSEIGNANT

En 1996, le gouverneur général du Canada a déclaré qu'on célébrerait la Journée nationale des Autochtones le 21 juin de chaque année. Cette date a été choisie parce que de nombreux peuples autochtones fêtaient traditionnellement leurs cultures et leur patrimoine aux alentours de celle-ci. C'est aussi le solstice d'été : le jour le plus long de l'année.

La Journée nationale des Autochtones donne l'occasion à tous les Canadiens de se joindre à leurs voisins autochtones dans la planification d'événements pour célébrer la journée, ainsi que pour mieux comprendre et apprécier la culture des premiers habitants de ce pays.

Partout au Canada, dans presque toutes les régions, de petits comités de planification régionaux organisent des activités pour souligner la Journée nationale des Autochtones, le 21 juin. Ces événements comprennent de grands festivals de musique, des spectacles de danse traditionnelle, des journées d'activités pour toute la famille dans un parc ou un dîner-partage dans un centre communautaire local.

Les enseignants voudront peut-être encourager leurs élèves à participer à la planification d'activités dans leurs classes en l'honneur de la Journée nationale des Autochtones.

ACTIVITÉS

- Faire des recherches sur les contributions apportées par les peuples autochtones au Canada : racontez des histoires, invitez des conférenciers en classe et tenez des groupes de discussion à propos des diverses inventions des Premières nations.
- Organiser une journée de musique et de danse des Premières nations : communiquez avec le centre d'amitié autochtone, le centre d'éducation culturelle ou une organisation autochtone de votre localité pour inviter un chanteur et une troupe de danse à venir présenter un spectacle aux enfants.
- Organiser une semaine de foire culinaire, mettant en vedette des mets des Premières nations, couronnée d'un festin le 21 juin : enseignez aux enfants que certains de leurs mets favoris viennent des Premières nations. Mettez en évidence la méthode utilisée dans l'ancien temps pour planter, récolter, cuire et entreposer les aliments. Prenez le maïs, par exemple : chaque année, au printemps, les plantes étaient déplacées à un autre endroit pour laisser à la terre le temps de se reposer (pratique connue sous le nom de rotation des cultures). Les Iroquois ont appris à cultiver plusieurs variétés de maïs, comme le maïs à semoule, le maïs sucré, le maïs blanc, pour n'en nommer que quelques-unes. À partir de ce légume, ils ont découvert plusieurs façons d'utiliser le maïs : la soupe au maïs, le sirop de maïs, la semoule de maïs, l'huile de maïs et, bien sûr, la collation la plus appréciée aujourd'hui, le maïs soufflé! Les enseignants peuvent apporter des graines, montrer un épi de maïs, expliquer comment on en fabriquait du sirop, de la semoule et de l'huile, et comment on faisait éclater les grains au-dessus d'un feu de bois en plein air.
- Organiser une journée d'histoires et de légendes des Premières nations : trouvez des légendes autochtones communes aux Premières nations de votre région et racontez-les aux enfants ou encore, invitez un conteur d'histoires autochtone à le faire.
- Rendre hommage aux inventions des Premières nations : dans les semaines qui précèdent le 21 juin, vous pouvez discuter avec les élèves des diverses inventions qui nous viennent des Premières nations du Canada (exerciceurs pour bébé « Jolly Jumper », poupées, planchettes de jeu pour berceau, mocassins, hochets et capteurs de rêves). Le 21 juin, les enfants pourraient tous travailler à la production d'une grande affiche intitulée « Une raison de célébrer la Journée nationale des Autochtones », en y dessinant leur invention autochtone favorite.

B I B L I O G R A P H I E

- ARCHIBALD, SMITH et FRIESEN, éd. *Courageous Spirits: Aboriginal Heroes of Our Children*, Penticton, Theytus, 1993. ISBN 0-919441-50-5
- BARTON, Bob. *Tell Me Another*, Markham, Pembroke Publishers, 1986. ISBN 0-435-08231-0
- BOPP, Judie, Michael BOPP, Lee BROWN et Phil LANE. *The Sacred Tree*, Twin Lakes, Lotus Light, 1990. ISBN 0941524-582
- BRUCHAC, Joseph et Michael CADUTO. *Native Stories from Keepers of the Earth*, Saskatoon, Fifth House Publishers, 1991. ISBN 0-920079-57-1
- BURSILL, Henry. *Hand Shadows and More Hand Shadows*, New York, Dover, 1994. ISBN 0486-295133
- CAMPBELL, Maria, éd. *Achimoona: Stories*, Saskatoon, Fifth House Publishers, 1985. ISBN 0614-03471X
- CARLSON, Laurie. *More than Moccasins: A Kid's Activity Guide to Traditional Native American Indian Culture*, Chicago, Chicago Red Press, 1994. ISBN 155652-2134
- Chikapesh Snares the Sun*, Chisasibi, Commission scolaire crie, 1988. ISBN 1-55036-018-3
- DALBY, Lois et Jeanette MCCRIE. *Grandma Knows*, Winnipeg, Peguis Publishers, 1972. ISBN 0-919566-12-X
- ELSTON, Georgia, éd. *Giving: Ojibwa Stories and Legends from the Children of Curve Lake*, Lakefield, Waapoone Publishing, 1985. ISBN 0-9692185-0-8
- EYVINDSON, Peter. *The Wish Wind*, Winnipeg, Pemmican Publications, 1987. ISBN 0-921827-03-2
- GESSLER, Trisha. *Bears and Berries*, Wedge, Queen Charlotte Islands Reader, 1983. ISBN 0-88865-020-5
- GRYSKI, Camilla. *Camilla Gryski's Cat's Cradle*, Toronto, Kids Can Press, 1995. ISBN 155074-2582
- GRYSKI, Camilla. *Camilla Gryski's Favourite Strings Games*, Toronto, Kids Can Press, 1995. ISBN 155074-2612
- JOHNSON, Anne Aker. *Cat's Cradle*, Palo Alto, Klutz Press, 1993. ISBN 1878257536
- LA LOCHE CHILDREN AND FRIENDS. *Byron Through the Seasons*, Saskatoon, Fifth House Publishers, 1990. ISBN 0-920079-60-1
- Native Foods and Nutrition: An Illustrated Reference Manual*, Ottawa, Direction générale des services médicaux, Santé Canada, 1996. ISBN 0662-14192X
- PLAIN, Ferguson. *Little White Cabin*, Winnipeg, Pemmican Publications, 1992. ISBN 0-921827-26-1
- SCRIBE, Mundo. *Mundo's Story – A Legend from Northern Manitoba*, Winnipeg, Pemmican Publications, 1985. ISBN 0-919143-07-5
- SHEMIE, Bonnie. *Houses of Snow, Skin and Bones*, Toronto, Tundra Books, 1989. ISBN 0-88776-240-9
- SISKA, Heather Smith. *The Haida and The Inuit: People of the Seasons*, Vancouver, Douglas and McIntyre, 1984. ISBN 0-88894-865-4
- WEBB, P. H. et Jane CORBY. *The Little Book of Hand Shadows*, Philadelphia, Running Press, 1990. ISBN 089471-8525
- WHEELER, Bernelda. *I Can't Have Bannock but the Beaver Has a Dam*, Winnipeg, Peguis Publishers, 1993. ISBN 0-919143-11-3
- WHEELER, Bernelda. *Where Did You Get Your Moccasins?*, Winnipeg, Peguis Publishers, 1992. ISBN 0-919143-15-6

S I T E S W E B

Aboriginal Multi-Media Society Information sur les arts, la culture, les activités, etc. des Premières nations
<http://www.ammsa.com/>

Aboriginal Youth Network Information sur les jeunes des Premières nations, les sites Web, les liens, etc.
<http://ayn.ca/>

Affaires indiennes et du Nord Canada
<http://www.inac.gc.ca/>

Bibaajimowinan idash Aadizookaanag Légendes, histoires, mythes, etc. des Premières nations
<http://indy4.fdl.cc.mn.us/~isk/stories/stories.html>

Bill's Aboriginal Links Liens avec de nombreux sites des Premières nations
<http://www.bloorstreet.com/300block/aborl.htm>

First Nations Confederacy of Cultural Education Centres Liens nationaux avec des centres éducatifs des Premières nations
<http://www.schoolnet.ca/ext/aboriginal/centre-f.html>

First People's Homepage (Schoolnet) Programmes sur les études autochtones, liens avec les écoles des Premières nations de tout le Canada
<http://www.schoolnet.ca/ext/aboriginal/index.html>

Information sur les arts, les cultures et l'éducation des Premières nations, ainsi que sur les pow-wow et d'autres sujets d'intérêt
<http://www.mbnet.mb.ca:80/firstper/>

Information sur les peuples autochtones du Canada
<http://indy4.fdl.cc.mn.us/~isk/canada/canada.html>

Légendes et histoires autochtones
<http://www.indians.org./welker/stories.htm>

La piste amérindienne Site francophone sur les questions autochtones
<http://www.autochtones.com/>

CENTRES D'AMITIÉ

ASSOCIATIONS PROVINCIALES ET TERRITORIALES

Northwest Territories Council of Friendship Centres
3 Ptarmigan Road
Yellowknife (T. N.-O.) X1A 2W7
Tél. : (867) 920-2395 ou (867) 979-3344
Télé. : (867) 920-7026
Courrier électronique : nwtfc@internorth.com

B.C. Association of Aboriginal Friendship Centres
3, 2475 Mt. Newton X Road
Saanichton (Colombie-Britannique) V8M 2B7
Tél. : (250) 652-0210
Télé. : (250) 652-3102
Courrier électronique : placerte@pinc.com

Alberta Native Friendship Centres Association
1102, 11th Floor Baker Centre
10025 - 106th Street
Edmonton (Alberta) T5J 1G4
Tél. : (403) 423-3138
Télé. : (403) 425-6277
Courrier électronique : anfca@nativecentres.org

Aboriginal Friendship Centres of Saskatchewan
c/o Battlefords Indian & Métis Friendship Centre
1080 - 101st Street
North Battleford (Saskatchewan) S9A 0Z3
Tél. : (306) 445-8216
Télé. : (306) 445-6863
Courrier électronique : afcs@sk.sympatico.ca

Manitoba Association of Friendship Centres
P.O. Box 716
410 - 181 Higgins Avenue (pour messenger seulement)
Winnipeg (Manitoba) R3C 2K3
Tél. : (204) 942-6299
Télé. : (204) 942-6308
Courrier électronique : info@mac.mb.ca
Site web : www.mac.mb.ca

Ontario Federation of Indian Friendship Centres
290 Shuter Street
Toronto (Ontario) M5A 1W7
Tél. : (416) 956-7575
Télé. : (416) 956-7577
Courrier électronique : ofic@pathcom.com

Regroupement des centres d'amitié autochtones
du Québec inc.
225, rue Max-Gros-Louis
Village-des-Hurons (Québec) G0A 4V0
Tél. : (418) 842-6354
Télé. : (418) 842-9795
Courrier électronique : rcaa.org@sympatico.ca

COLOMBIE - BRITANNIQUE

Tansi Friendship Centre Society
5301 South Access Road
P.O. Box 418
Chetwynd (Colombie-Britannique) V0C 1J0
Tél. : (250) 788-2996
Télé. : (250) 788-2353
Courrier électronique : Tansifcs@sun.pris.bc.ca

Nawican Friendship Centre
1320 - 102nd Avenue
Dawson Creek (Colombie-Britannique) V1G 2C6
Tél. : (250) 782-5202
Télé. : (250) 782-8411

Hiiye'yu LeLum (House of Friendship) Society
205 - 5462 Trans Canada Hwy
P.O. Box 1015
Duncan (Colombie-Britannique) V9L 3Y2
Tél. : (250) 748-2242
Télé. : (250) 748-2238

Fort Nelson Aboriginal Friendship Centre
5012 - 49th Avenue
P.O. Box 1266
Fort Nelson (Colombie-Britannique) V0C 1R0
Tél. : (250) 774-2993
Télé. : (250) 774-2998

Fort St. John Friendship Society
10208 - 95th Avenue
Fort St. John (Colombie-Britannique) V1J 1J2
Tél. : (250) 785-8566
Télé. : (250) 785-1507

Interior Indian Friendship Society
125 Palm Street
Kamloops (Colombie-Britannique) V2B 8J7
Tél. : (250) 376-1296
Télé. : (250) 376-2275

Ki-Low-Na Friendship Society
442 Leon Avenue
Kelowna (Colombie-Britannique) V1Y 6J3
Tél. : (250) 763-4905
Télé. : (250) 861-5514

Lillooet Friendship Centre Society
P.O. Box 2170
357 Main Street
Lillooet (Colombie-Britannique) V0K 1V0
Tél. : (250) 256-4146
Télé. : (250) 256-7928
Courrier électronique : friend@lillonet.org

Conayt Friendship Society
P.O. Box 1989
1999 Garcia Street
Merritt (Colombie-Britannique) V1K 1B8
Tél. : (250) 378-5107
Télé. : (250) 378-6676

Mission Indian Friendship Centre
33150- A First Avenue
Mission (Colombie-Britannique) V2V 1G4
Tél. : (604) 826-1281
Télé. : (604) 826-4056

Tillicum Haus Native Friendship Centre
927 Haliburton Street
Nanaimo (Colombie-Britannique) V9R 6N4
Tél. : (250) 753-8291
Télé. : (250) 753-6560

Port Alberni Friendship Centre
3555 - 4th Avenue
Port Alberni (Colombie-Britannique) V9Y 4H3
Tél. : (250) 723-8281
Télé. : (250) 723-1877

Prince George Native Friendship Centre
1600 Third Avenue
Prince George (Colombie-Britannique) V2L 3G6
Tél. : (250) 564-3568
Télé. : (250) 563-0924
Courrier électronique : kiss@netbistro.com

Friendship House Association of Prince Rupert
744 Fraser Street
P.O. Box 512
Prince Rupert (Colombie-Britannique) V8J 1P9
Tél. : (250) 627-1717
Télé. : (250) 627-7533

Quesnel Tillicum Society Native Friendship Centre
319 North Fraser Drive
Quesnel (Colombie-Britannique) V2J 1Y9
Tél. : (250) 992-8347
Télé. : (250) 992-5708

Dze L K'ant Friendship Centre
P.O. Box 2920
3955 - 3rd Avenue
Smithers (Colombie-Britannique) V0J 2N0
Tél. : (250) 847-5211
Télé. : (250) 847-5144

Kermode Friendship Society
3313 Kalum Street
Terrace (Colombie-Britannique) V8G 2N7
Tél. : (250) 635-4906
Télé. : (250) 635-3013

Vancouver Aboriginal Friendship Centre Society
1607 East Hasting Street
Vancouver (Colombie-Britannique) V5L 1S7
Tél. : (604) 251-4844
Télé. : (604) 251-1986

First Nations Friendship Centre
2902 - 29th Avenue
Vernon (Colombie-Britannique) V1T 1Y7
Tél. : (250) 542-1247
Télé. : (250) 542-3707
Courrier électronique : fnfc@junction.net

Victoria Native Friendship Centre
220 Bay Street
Victoria (Colombie-Britannique) V9A 3K5
Tél. : (250) 384-3211
Télé. : (250) 384-1586

Cariboo Friendship Society
99 South Third Avenue
Williams Lake (Colombie-Britannique) V2G 1J1
Tél. : (250) 398-6831
Télé. : (250) 398-6115

Wachiay Friendship Centre Society
P.O. Box 3204
237 - 3rd St.
Courtenay (Colombie-Britannique) V9N 5N4
Tél. : (250) 338-7280
Télé. : (250) 338-7294
Courrier électronique :
Wachiay@mail.commox.island.net

Houston Friendship Centre Society
P.O. Box 640
3398 - 10th Street
Houston (Colombie-Britannique) V0J 1Z0
Tél. : (250) 845-2131
Télé. : (250) 845-2136

ALBERTA

Athabasca Native Friendship Centre Society
4919 - 53rd Street
Athabasca (Alberta) T9S 1L1
Tél. : (403) 675-3086
Télé. : (403) 675-3063
Courrier électronique : bobho@a.stu.athabasca.ca

Bonnyville Canadian Native Friendship Centre
P.O. Box 5399
4711 - 50th Avenue
Bonnyville (Alberta) T9N 2G5
Tél. : (403) 826-3374
Télé. : (403) 826-2540

Calgary Native Friendship Society
140 - 2nd Avenue S.W.
Calgary (Alberta) T2P 0B9
Tél. : (403) 777-2263
Télé. : (403) 265-9275

Canadian Native Friendship Centre
11205 - 101st Street
Edmonton (Alberta) T5G 2A4
Tél. : (403) 479-1999
Télé. : (403) 479-0043

Edson Friendship Centre
P.O. Box 6508
Edson (Alberta) T7E 1T9
Tél. : (403) 723-5494
Télé. : (403) 723-4359

Nistawoyou Association Friendship Centre
8310 Manning Avenue
Fort McMurray (Alberta) T9H 1W1
Tél. : (403) 743-8555
Télé. : (403) 791-4041
Courrier électronique : nistaafc@telusplanet.net

Grand Centre Friendship Centre
P.O. Box 1978
Cold Lake (Alberta) T9M 1P4
Tél. : (403) 594-7526
Télé. : (403) 594-1599

Grande Prairie Friendship Centre
10507 - 98th Avenue
Grande Prairie (Alberta) T8V 4L1
Tél. : (403) 532-5722
Télé. : (403) 539-5121
Courrier électronique : gpfriend@ccinet.ab.ca

High Level Native Friendship Centre
P.O. Box 1735
High Level (Alberta) T0H 1Z0
Tél. : (403) 926-3355
Télé. : (403) 926-2038

High Prairie Native Friendship Centre
P.O. Box 1448
4919 - 51st Avenue
High Prairie (Alberta) T0G 1E0
Tél. : (403) 523-4511
Télé. : (403) 523-3055

Lac La Biche Canadian Native Friendship Centre
P.O. Box 2338
10105 Churchill Drive
Lac La Biche (Alberta) T0A 2C0
Tél. : (403) 623-3249
Télé. : (403) 623-1846

Sik-Ooh-Kotoki Friendship Centre
1709 - 2nd Avenue South
Lethbridge (Alberta) T1J 0E1
Tél. : (403) 328-2414
Télé. : (403) 327-0087

Sagitawa Friendship Centre
P.O. Box 5083
10108 - 100th Avenue
Peace River (Alberta) T8S 1R7
Tél. : (403) 624-2443
Télé. : (403) 624-2728
Courrier électronique : pipecd@ccinet.ab.ca

Napi Friendship Association
P.O. Box 657
622 Charlotte Street
Pincher Creek (Alberta) T0K 1W0
Tél. : (403) 627-4224
Télé. : (403) 627-2564
Courrier électronique : okinapi@canuck.com

Red Deer Native Friendship Society
99 - 4815 50th Avenue
Red Deer (Alberta) T4N 4A5
Tél. : (403) 340-0020
Télé. : (403) 342-1610

Rocky Native Friendship Centre Society
P.O. Box 1927
4917 - 52nd Street
Rocky Mountain House (Alberta) T0M 1T0
Tél. : (403) 845-2788
Télé. : (403) 845-3093
Courrier électronique : mfc@ccinet.ab.ca

Slave Lake Native Friendship Centre
416 - 6th Avenue N.E.
Slave Lake (Alberta) T0G 2A2
Tél. : (403) 849-3039
Télééc. : (403) 849-2402

Mannawanis Native Friendship Centre Society
P.O. Box 1358
St. Paul (Alberta) T0A 3A0
Tél. : (403) 645-4630
Télééc. : (403) 645-1980

Hinton Friendship Centre
1 - 103 Government Road
Hinton (Alberta) T7V 2A6
Tél. : (403) 865-5189
Télééc. : (403) 865-1756

SASKATCHEWAN

Buffalo Narrows Friendship Centre
P.O. Box 189
Buffalo Narrows (Saskatchewan) S0M 0J0
Tél. : (306) 235-4660
Télééc. : (306) 235-4544

Moose Mountain Friendship Centre
118 Souris Avenue West, Box 207
Carlyle (Saskatchewan) S0C 0R0
Tél. : (306) 453-2425
Télééc. : (306) 453-6777

Qu'Appelle Valley Friendship Centre
P.O. Box 240
Fort Qu'Appelle (Saskatchewan) S0G 1S0
Tél. : (306) 332-5616
Télééc. : (306) 332-5091
Courrier électronique : qvfc@sk.sympatico.ca

Île-à-la-Crosse Friendship Centre
P.O. Box 160
Île-à-la-Crosse (Saskatchewan) S0M 1C0
Tél. : (306) 833-2313
Télééc. : (306) 833-2216
Courrier électronique : ilx.friendctr.inc@sk.sympatico.ca

Kikinahk Friendship Centre
P.O. Box 254
320 Boardman Street
La Ronge (Saskatchewan) S0J 1L0
Tél. : (306) 425-2051
Télééc. : (306) 425-3359

Northwest Friendship Centre
P.O. Box 1780
Meadow Lake (Saskatchewan) S0M 1V0
Tél. : (306) 236-3766
Télééc. : (306) 236-5451

Battlefords Friendship Centre
1080 - 101st Street
North Battleford (Saskatchewan) S9A 0Z3
Tél. : (306) 445-8216
Télééc. : (306) 445-6863

Prince Albert Indian & Métis Friendship Centre
P.O. Box 2197
1409 - 1st Avenue East
Prince Albert (Saskatchewan) S6V 2B2
Tél. : (306) 764-3431
Télééc. : (306) 763-3205

Regina Friendship Centre Corporation
1440 Scarth Street
Regina (Saskatchewan) S4R 2E9
Tél. : (306) 525-5459
Télééc. : (306) 525-3005

Saskatoon Indian & Métis Friendship Centre
168 Wall Street
Saskatoon (Saskatchewan) S7K 1N4
Tél. : (306) 244-0174
Télééc. : (306) 664-2536

Yorkton Friendship Centre
139 Dominion Avenue
Yorkton (Saskatchewan) S3N 1S3
Tél. : (306) 782-2822
Télééc. : (306) 782-6662

Lloydminster Native Friendship Centre
P.O. Box 1364
4602 - 49th Avenue
Lloydminster (Saskatchewan) S9V 1K4
Tél. : (306) 825-6558
Télééc. : (306) 825-6565

MANITOBA

Brandon Friendship Centre
836 Lorne Avenue
Brandon (Manitoba) R7A 0T8
Tél. : (204) 727-1407
Télééc. : (204) 726-0902
Courrier électronique : bfccentre@mb.sympatico.ca

Dauphin Friendship Centre
210 - 1st Avenue N.E.
Dauphin (Manitoba) R7N 1A7
Tél. : (204) 638-5707
Télééc. : (204) 638-4799
Courrier électronique : dfcadmin@mb.sympatico.ca

Flin Flon Indian-Métis Friendship Centre Assoc.
P.O. Box 188
57 Church Street
Flin Flon (Manitoba) R8A 1M7
Tél. : (204) 687-3900
Télééc. : (204) 687-5328
Courrier électronique : ffmsa@mb.sympatico.ca

Lynn Lake Friendship Centre
P.O. Box 460
625 Gordon Avenue
Lynn Lake (Manitoba) R0B 0W0
Tél. : (204) 356-2407
Télééc. : (204) 356-8223
Courrier électronique : lynnfc@cancom.net

Portage Friendship Centre
20 - 3rd Street North East
Portage La Prairie (Manitoba) R1N 1N4
Tél. : (204) 239-6333
Télééc. : (204) 239-6534
Courrier électronique : portag@portage.net

Riverton & District Friendship Centre Inc.
P.O. Box 359
Riverton (Manitoba) R0C 2R0
Tél. : (204) 378-2927
Télééc. : (204) 378-5705
Courrier électronique : tomahawk@freenet.mb.ca

Selkirk Friendship Centre
425 Eveline Street
Selkirk (Manitoba) R1A 2J5
Tél. : (204) 482-7525
Télééc. : (204) 785-8124

Swan River Friendship Centre
P.O. Box 1448
1413 Main Street E.
Swan River (Manitoba) R0L 1Z0
Tél. : (204) 734-9301
Télééc. : (204) 734-3090
Courrier électronique : srfc@mb.sympatico.ca

The Pas Friendship Centre
P.O. Box 2638
81 Edwards Avenue
The Pas (Manitoba) R9A 1M3
Tél. : (204) 623-6459
Télééc. : (204) 623-4268

Ma-Mow-We-Tak Friendship Centre Inc.
122 Hemlock Crescent
Thompson (Manitoba) R8N 0R6
Tél. : (204) 778-7337
Télééc. : (204) 677-3195
Courrier électronique : aced@norcom.mb.ca
Jand@norcom.mb.ca

Indian & Métis Friendship Centre
45 Robinson Street
Winnipeg (Manitoba) R2W 5H5
Tél. : (204) 586-8441
Télééc. : (204) 582-8261

ONTARIO

Atikokan Native Friendship Centre
P.O. Box 1510
307 - 309 Main Street
Atikokan (Ontario) P0T 1C0
Tél. : (807) 597-1213
Télééc. : (807) 597-1473

Barrie Native Friendship Centre
175 Bayfield Street
Barrie (Ontario) L4M 3B4
Tél. : (705) 721-7689
Télééc. : (705) 721-7418

Pine Tree Native Centre of Brant
25 King Street
Brantford (Ontario) N3T 3C4
Tél. : (519) 752-5132
Télééc. : (519) 752-5612

Ininew Friendship Centre
P.O. Box 1499
190 - 3rd Avenue
Cochrane (Ontario) P0L 1C0
Tél. : (705) 272-4497
Télééc. : (705) 272-3597

Dryden Native Friendship Centre
53 Arthur Street
Dryden (Ontario) P8N 1J7
Tél. : (807) 223-4180
Télééc. : (807) 223-7136

Fort Erie Native Friendship Centre
796 Buffalo Road
Fort Erie (Ontario) L2A 5H2
Tél. : (905) 871-8931
Télééc. : (905) 871-9655
Courrier électronique : fenfcnative.forterrie.com

United Native Friendship Centre
P.O. Box 752
516 Portage Avenue
Fort Frances (Ontario) P9A 3N1
Tél. : (807) 274-3207
Télééc. : (807) 274-4110

Thunderbird Friendship Centre
P.O. Box 430
301 Beamish Avenue West
Geraldton (Ontario) P0T 1M0
Tél. : (807) 854-1060
Télééc. : (807) 854-0861

Hamilton Regional Indian Centre
712 Main Street East
Hamilton (Ontario) L8M 1K8
Tél. : (905) 548-9593
Télééc. : (905) 545-4077

Kapuskasing Indian Friendship Centre
24 Byng
Kapuskasing (Ontario) P5N 1X5
Tél. : (705) 337-1935
Télééc. : (705) 335-6789

Ne-Chee Friendship Centre
P.O. Box 241
1301 Railway Street
Kenora (Ontario) P9N 3X3
Tél. : (807) 468-5440
Télééc. : (807) 468-5340

Katarokwi Native Friendship Centre
50 Hickson Avenue
Kingston (Ontario) K7K 2N6
Tél. : (613) 548-1500
Télééc. : (613) 548-1847

N'Amerind Friendship Centre
260 Colborne Street
London (Ontario) N6B 2S6
Tél. : (519) 672-0131
Télééc. : (519) 672-0717

Georgian Bay Native Friendship Centre
175 Yonge Street
Midland (Ontario) L4R 2A7
Tél. : (705) 526-5589
Télééc. : (705) 526-7662

Moosonee Native Friendship Centre
P.O. Box 489
Moosonee (Ontario) P0L 1Y0
Tél. : (705) 336-2808
Télééc. : (705) 336-2929

Niagara Regional Native Centre
R.R. #4, Queenston & Taylor Road
Niagara-on-the-Lake (Ontario) L0S 1J0
Tél. : (905) 688-6484
Télééc. : (905) 688-4033
Courrier électronique : nnative@vaxxine.com

North Bay Indian Friendship Centre
980 Cassells Street
North Bay (Ontario) P1B 4A6
Tél. : (705) 472-2811
Télééc. : (705) 472-5251

Odawa Native Friendship Centre
12 Stirling Street
Ottawa (Ontario) K1Y 1P8
Tél. : (613) 722-3811
Télééc. : (613) 722-4667
Courrier électronique : bobfox@storm.ca

Parry Sound Friendship Centre
13 Bowes Street
Parry Sound (Ontario) P2A 2K7
Tél. : (705) 746-5970
Télééc. : (705) 746-2612

Red Lake Indian Friendship Centre
P.O. Box 244, Forestry Road
Red Lake (Ontario) P0V 2M0
Tél. : (807) 727-2847
Télééc. : (807) 727-3253
Courrier électronique : rlifc@lakeheadu.ca

Indian Friendship Centre
122 East Street
Sault Ste. Marie (Ontario) P6A 3C6
Tél. : (705) 256-5634
Télééc. : (705) 942-3227

Nishnawbe-Gamik Friendship Centre
P.O. Box 1299
52 King Street
Sioux Lookout (Ontario) P8T 1B8
Tél. : (807) 737-1903
Télééc. : (807) 737-1805

N'Swakamok Native Friendship Centre
110 Elm Street West
Sudbury (Ontario) P3C 1T5
Tél. : (705) 674-2128
Télééc. : (705) 671-3539
Courrier électronique : Nswakamo@fiberbeach.net

Thunder Bay Indian Friendship Centre
401 N. Cumberland Street
Thunder Bay (Ontario) P7A 4P7
Tél. : (807) 345-5840
Télééc. : (807) 344-8945

Timmins Native Friendship Centre
316 Spruce Street South
Timmins (Ontario) P4N 2M9
Tél. : (705) 268-6262
Télééc. : (705) 268-6266
Courrier électronique : davidl@city.timmins.on.ca

Native Canadian Centre of Toronto
16 Spadina Road
Toronto (Ontario) M5R 2S7
Tél. : (416) 964-9087
Télé. : (416) 964-2111

Council Fire Native Cultural Centre Inc.
439 Dundas Street East
Toronto (Ontario) M5A 2B1
Tél. : (416) 360-4350
Télé. : (416) 360-5978

Can Am Indian Friendship Centre of Windsor
1684 Ellrose Avenue
Windsor (Ontario) N8Y 3X7
Tél. : (519) 258-8954
Télé. : (519) 258-3795

Peterborough Native Friendship Centre
65 Brock Street
Peterborough (Ontario) K9H 2P2
Tél. : (705) 876-8195
Télé. : (705) 876-8806

QUÉBEC

Centre des Indiens cris de Chibougamau inc.
95, rue Jaculet
Chibougamau (Québec) G8P 2G1
Tél. : (418) 748-7667
Télé. : (418) 748-6954

Centre d'amitié autochtone La Tuque inc.
544, rue Saint-Antoine
La Tuque (Québec) G9X 2Y4
Tél. : (819) 523-6121
Télé. : (819) 523-8637

Centre d'amitié autochtone de Québec
234, rue Saint-Louis
Loretteville (Québec) G2B 1L4
Tél. : (418) 843-5818
Télé. : (418) 843-8960
Courrier électronique : caaqadm@microtec.net

Centre d'amitié autochtone de Montréal
2001, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec) H2X 2T3
Tél. : (514) 499-1854
Télé. : (514) 499-9436

Centre d'amitié autochtone de Senneterre inc.
910, 10^e Avenue
Case postale 1769
Senneterre (Québec) J0Y 2M0
Tél. : (819) 737-2324
Télé. : (819) 737-8311

Centre d'amitié autochtone de Val d'Or
1272, 7^e Rue
Val d'Or (Québec) J9P 6W6
Tél. : (819) 825-6857
Télé. : (819) 825-7515

NOUVEAU-BRUNSWICK

Centre d'amitié autochtone de Fredericton
96 Regent Street, 2nd Floor
Fredericton (Nouveau-Brunswick) E3B 3W4
Tél. : (506) 459-5283
Télé. : (506) 459-1756
Courrier électronique : fnfc@nbnet.nb.ca

NOUVELLE-ÉCOSSE

Micmac Native Friendship Centre
2158 Gottingen Street
Halifax (Nouvelle-Écosse) B3K 3B4
Tél. : (902) 420-1576
Télé. : (902) 423-6130

TERRE-NEUVE

St. John's Native Friendship Centre
112 Casey Street
St. John's (Terre-Neuve) A1C 4X7
Tél. : (709) 726-5902
Télé. : (709) 726-3557

LABRADOR

Labrador Friendship Centre
P.O. Box 767, Station "B"
Happy Valley-Goose Bay (Labrador) A0P 1E0
Tél. : (709) 896-8302
Télé. : (709) 896-8731

YUKON

Skookum Jim Friendship Centre
3159 - 3rd Avenue
Whitehorse (Yukon) Y1A 1G1
Tél. : (867) 633-7680
Télé. : (867) 668-4460

TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Zhahti Koe Friendship Centre
Fort Providence (T. N.-O.) X0E 0L0
Tél. : (867) 699-3801
Télé. : (867) 699-4355

Deh Cho Society Friendship Centre
P.O. Box 470
Fort Simpson (T. N.-O.) X0E 0N0
Tél. : (867) 695-2577
Télé. : (867) 695-2141
Courrier électronique : Friends@cancom.net

Uncle Gabe's Friendship Centre
112 Conniebear Crescent
P.O. Box 957
Fort Smith (T. N.-O.) X0E 0P0
Tél. : (867) 872-3004
Télé. : (867) 872-5313
Courrier électronique : Gabes@auroranet.ca

Soaring Eagle Friendship Centre
Suite 2 - 8 Gagnier Street
Hay River (T. N.-O.) X0E 1G1
Tél. : (867) 874-6581
Télé. : (867) 874-3362

Ingamo Hall Friendship Centre
P.O. Box 1293
Inuvik (T. N.-O.) X0E 0T0
Tél. : (867) 777-2166
Télé. : (867) 777-2837
Courrier électronique : ingamo@permafrost.com

Rae-Edzo Friendship Centre
P.O. Box 85
Fort Rae (T. N.-O.) X0E 0Y0
Tél. : (867) 392-6000
Télé. : (867) 392-6093
Courrier électronique : smoky@internorth.com

Pulaarvik Kablu Friendship Centre
P.O. Box 429
Rankin Inlet (T. N.-O.) X0C 0G0
Tél. : (867) 645-2600
Télé. : (867) 645-2538

The Tree of Peace Friendship Centre
P.O. Box 2667
5009 - 51st Street
Yellowknife (T. N.-O.) X1A 2P9
Tél. : (867) 873-2864
Télé. : (867) 873-5185

CENTRES ÉDUCATIFS ET CULTURELS

BUREAU PRINCIPAL

Confédération des centres éducatifs et culturels
des Premières nations
191, promenade du Portage, bureau 605
Hull (Québec) J2X 2K6
Tél. : (819) 772-2331
Télééc. : (819) 772-1826

COLOMBIE - BRITANNIQUE

Canoe Creek Cultural Centre
Dog Creek (Colombie-Britannique) V0L 1J0
Tél. : (250) 440-5645
Télééc. : (250) 440-5679

Coqualeetza Cultural Education Centre
7201 Vedder Road, Building 21
P.O. Box 2370
Sardis (Colombie-Britannique) V2R 1A7
Tél. : (604) 858-9431
Télééc. : (604) 858-8488

Cultural & Education Centre of Cowichan Tribes
5762 Allenby Road
Duncan (Colombie-Britannique) V9L 5J1
Tél. : (250) 715-1022
Télééc. : (250) 715-1023

En'owkin Centre
R.R. #2, Site 50, Comp. 8
Penticton (Colombie-Britannique) V2A 6J7
Tél. : (250) 493-7181
Télééc. : (250) 493-5302

Heiltsuk Cultural Education Centre
P.O. Box 880
Waglisla (Colombie-Britannique) V0T 1Z0
Tél. : (250) 957-2381
Télééc. : (250) 957-2554

Lake Babine Band
P.O. Box 879
Burns Lake (Colombie-Britannique) V0J 1E0
Tél. : (250) 692-6957
Télééc. : (250) 692-7559

Mount Currie Band
P.O. Box 165
Mount Currie (Colombie-Britannique) V0N 2K0
Tél. : (250) 894-6115
Télééc. : (250) 894-6841

Namgis First Nation
P.O. Box 210
Albert Bay (Colombie-Britannique) V0N 1A0
Tél. : (250) 974-5591
Télééc. : (250) 974-5900

Nuxalk Cultural Centre
P.O. Box 65
Bella Coola (Colombie-Britannique) V0T 1C0
Tél. : (250) 799-5613
Télééc. : (250) 799-5426

Saanich Native Heritage Society
P.O. Box 28
Brentwood Bay (Colombie-Britannique) V8M 1R3
Tél. : (250) 652-5980
Télééc. : (250) 652-5957

Secwepemc Cultural Education Society
355 Yellowhead Highway
Kamloops (Colombie-Britannique) V2H 1H1
Tél. : (250) 828-9779
Télééc. : (250) 372-1127

Sliammon Cultural Centre
Sliammon Road
Powell River (Colombie-Britannique) V8A 4Z3
Tél. : (604) 483-3983
Télééc. : (604) 483-4426

Stó:lô Nation
Building #1-7201 Vedder Road
Chilliwack (Colombie-Britannique) V2R 4G5
Tél. : (604) 858-3366
Télé. : (604) 824-5226

Stoney Creek Elders Cultural Society
Site 12, Comp. 15, R.R. #1
Vanderhoof (Colombie-Britannique) V0J 3A0
Tél. : (250) 567-4916
Télé. : (250) 567-4944

U'Mista Cultural Centre
P.O. Box 253
Albert Bay (Colombie-Britannique) V0N 1A0
Tél. : (250) 974-5403
Télé. : (250) 974-5499

A L B E R T A

Beaver Lake Cultural Program
Bag 5000
Lac La Biche (Alberta) T0A 2C0
Tél. : (403) 623-4548
Télé. : (403) 623-4659

Frog Lake Indian Band
Frog Lake (Alberta) T0A 1M0
Tél. : (403) 943-3980
Télé. : (403) 943-2330

Kehewin Community Education Centre
P.O. Box 6759
Bonnyville (Alberta) T9N 2H2
Tél. : (403) 826-6200 ou (403) 826-6265
Télé. : (403) 826-2355

Maskwachees Cultural College
P.O. Box 360
Hobbema (Alberta) T0C 1N0
Tél. : (403) 585-3925
Télé. : (403) 585-2080

Ninastako Cultural Centre
P.O. Box 232
Standoff (Alberta) T0L 1Y0
Tél. : (403) 737-3774
Télé. : (403) 737-3786

Oldman River Cultural Centre
P.O. Box 70
Brocket (Alberta) T0K 0H0
Tél. : (403) 965-3939
Télé. : (403) 965-2289

Saddle Lake Education Office
P.O. Box 130
Saddle Lake (Alberta) T0A 3T0
Tél. : (403) 726-3829
Télé. : (403) 726-4069

Siksika Nation Tribal Administration
P.O. Box 1100
Siksika (Alberta) T0J 3W0
Tél. : (403) 734-5100 ou (403) 734-5317
Télé. : (403) 734-5110

Sarcee Cultural Program
P.O. Box 135
3700 Anderson Road S.W.
Calgary (Alberta) T2W 1N0
Tél. : (403) 238-2677
Télé. : (403) 251-0980

Stoney Nation Education Program
P.O. Box 238
Morley (Alberta) T0L 1N0
Tél. : (403) 881-3817
Télé. : (403) 881-3909

S A S K A T C H E W A N

Saskatchewan Indian Cultural Centre
205 - 103B Packham Avenue
Saskatoon (Saskatchewan) S7N 4K4
Tél. : (306) 244-1146
Télé. : (306) 665-6520

M A N I T O B A

Brokenhead Ojibway Nation Cultural Centre
Scanterbury (Manitoba) R0E 1W0
Tél. : (204) 766-2494
Télé. : (204) 766-2306

Cross Lake Cultural Education Program
P.O. Box 10
Cross Lake (Manitoba) R0B 0J0
Tél. : (204) 676-2218
Télé. : (204) 676-2117

Dakota Ojibway Tribal Council
300-340 Assiniboine Avenue
Winnipeg (Manitoba) R3C 0Y1
Tél. : (204) 988-5383
Télé. : (204) 947-5179

Interlake Reserves Tribal Council
General Delivery
Fairford (Manitoba) R0C 0X0
Tél. : (204) 659-4465
Télé. : (204) 659-2147

Manitoba Indian Cultural Education Centre
119 Sutherland Avenue
Winnipeg (Manitoba) R2W 3C9
Tél. : (204) 942-0228
Télé. : (204) 947-6564

Norway House Cultural Education Centre
P.O. Box 250
Norway House (Manitoba) R0B 1B0
Tél. : (204) 359-6296
Télé. : (204) 359-6262

Peguis Band Office
P.O. Box 10
Peguis (Manitoba) R0C 3J0
Tél. : (204) 645-2359
Télé. : (204) 645-2360

Rolling River First Nation
P.O. Box 145
Erickson (Manitoba) R0J 0P0
Tél. : (204) 636-2211
Télé. : (204) 636-7823

Sagkeeng Cultural Centre, Inc.
P.O. Box 156
Pine Falls (Manitoba) R0E 1M0
Tél. : (204) 367-2129
Télé. : (204) 367-2129

Tootinaowaziibeeng Treaty Reserve #63A
(Valley River First Nation)
Shortdale (Manitoba) R0L 1W0
Tél. : (204) 546-3334
Télé. : (204) 546-3090

West Region Tribal Council Cultural Program
21-4th Avenue, N.W.
Dauphin (Manitoba) R7N 1H9
Tél. : (204) 638-8225
Télé. : (204) 638-8062

ONTARIO

Batchewana First Nation
236 Frontenac Street, R.R. #4
Sault Ste. Marie (Ontario) P6A 5K9
Tél. : (705) 759-0914
Télé. : (705) 759-9171

Lake of The Woods Ojibway Cultural Centre
P.O. Box 159, Airport Road, R.R. #1
Kenora (Ontario) P9N 3X3
Tél. : (807) 548-5744
Télé. : (807) 548-1591

Native North American Travelling College
R.R. #3
Cornwall Island (Ontario) K6H 5R7
Tél. : (613) 932-9452
Télé. : (613) 932-0092

Ojibway and Cree Cultural Centre
210 Spruce Street South, Suite 101
Timmins (Ontario) P4N 2C7
Tél. : (705) 267-7911
Télé. : (705) 267-4988

Ojibwe Cultural Foundation
P.O. Box 278
West Bay Indian Reserve
West Bay (Ontario) P0P 1G0
Tél. : (705) 377-4902
Télé. : (705) 377-5460

Onyota'a:ka Language & Cultural Centre
R.R. #2
Southwold (Ontario) N0L 2G0
Tél. : (519) 652-6227
Télé. : (519) 652-6397

Wikwemikong Interpretive/Heritage Centre
P.O. Box 112
Wikwemikong (Ontario) P0P 2J0
Tél. : (705) 859-2385
Télé. : (705) 859-2980

Woodland Cultural Centre
P.O. Box 1506
Brantford (Ontario) N3T 5V6
Tél. : (519) 759-2653
Télé. : (519) 759-8912

QUÉBEC

Programme de la nation algonquaine et secrétariat
des services
Case postale 367
Notre-Dame-du-Nord (Québec) J0Z 3B0
Tél. : (819) 723-2019
Télé. : (819) 723-2345

Centre culturel Amikwan
1026, rue Cicip
Lac Simon (Québec) J0Y 3M0
Tél. : (819) 736-4501 ou (819) 736-4361
Télé. : (819) 736-7311

Centre culturel de Wanaskoademek
102, rue Sibosis
Odanak (Québec) J0G 1H0
Tél. : (514) 568-2810
Télé. : (514) 568-3553

Conseil de la nation algonquine anishnabeg
314, rue Hill
Maniwaki (Québec) J9E 2G7
Tél. : (819) 449-1225
Télé. : (819) 449-8064

Conseil de la nation atikamekw
290, rue Saint-Joseph
Case postale 848
La Tuque (Québec) G9X 3P6
Tél. : (819) 523-6153
Télé. : (819) 523-5101

Conseil de la nation huronne-wendat
255, place Chef-Miche-Laveau
Village-des-Hurons (Québec) G0A 4V0
Tél. : (418) 843-3767
Télé. : (418) 842-1108

Conseil des Montagnais du Lac-Saint-Jean
1671, rue Ouiatchouan
Mashteuiatsh (Québec) G0W 2H0
Tél. : (418) 275-2473
Télé. : (418) 275-6212

Institut culturel et éducatif montagnais
1005, boul. Laure
Bureau 305-2
Uashat, Sept-Îles (Québec) G4R 4S6
Tél. : (418) 968-4424
Télé. : (418) 968-1841

Centre éducatif et culturel cri de la Baie James
Case postale 291
Chisasibi (Québec) J0M 1E0
Tél. : (418) 745-3931
Télé. : (418) 745-3844

Centre culturel de Kanesatake
681 « C », Sainte-Philomène
Kanesatake (Québec) J0N 1E0
Tél. : (514) 479-1783
Télé. : (514) 479-8249

Kanien'kehaka Raotitiohkwa
Case postale 969
Kahnawake (Québec) J0L 1B0
Tél. : (514) 638-0880
Télé. : (514) 638-0920
Courrier électronique : krrc.kahnawake@sympatico.ca

Conseil de l'éducation de Kitigan Zibi
41, rue Kikinamange-Mikan
Maniwaki (Québec) J9E 3B1
Tél. : (819) 449-1798
Télé. : (819) 449-5570

Centre de la culture et des arts de Listuguj
2, rue Riverside Ouest
Listuguj (Québec) G0C 2R0
Tél. : (418) 788-5034
Télé. : (418) 788-5980

Mi'kmaq de la bande de Gesgapegiag
Case postale 1280
Maria (Québec) G0C 1Y0
Tél. : (418) 759-3441
Télé. : (418) 759-5856

NOUVEAU - BRUNSWICK

Conseil de bande de Big Cove
Case postale 1, empl. 11
Big Cove (Nouveau-Brunswick) E0A 2L0
Tél. : (506) 523-8200
Télé. : (506) 523-8230

Bande mi'kmaq de Buctouche
Route rurale n° 2, case postale 9, empl. 1
Buctouche (Nouveau-Brunswick) E0A 1G0
Tél. : (506) 743-6493
Télé. : (506) 743-8995

Bande indienne de Eel Ground
47 Church Road
Eel Ground (Nouveau-Brunswick) E1V 4E6
Tél. : (506) 627-4600
Télé. : (506) 627-4602

Première nation de Eel River Bar
Case postale 2045
Dalhousie (Nouveau-Brunswick) E0K 1B0
Tél. : (506) 684-6277
Télé. : (506) 684-6282

Centre éducatif et culturel de Fort Folly
Case postale 21
Dorchester (Nouveau-Brunswick) E0A 1M0
Tél. : (506) 379-3400
Télé. : (506) 379-3408

Première nation de Kingsclear
77, French Village
Kingsclear (Nouveau-Brunswick) E3E 1K3
Tél. : (506) 363-4010
Télé. : (506) 363-4324

Programme éducatif Metepenagiag
de la Première nation de Red Bank
Case postale 120
Red Bank (Nouveau-Brunswick) E0C 1W0
Tél. : (506) 836-7669
Télééc. : (506) 836-2787

Première nation Oromocto
Case postale 417, route rurale n° 1
Oromocto (Nouveau-Brunswick) E2V 2J2
Tél. : (506) 357-2083
Télééc. : (506) 357-2628

Bande indienne pabineau
Case postale 1, route rurale n° 5, empl. 26
Bathurst (Nouveau-Brunswick) E2A 3Y8
Tél. : (506) 548-9211
Télééc. : (506) 548-9849 ou (506) 548-5348

Première nation de Saint Mary's
35, rue Dedham
Fredericton (Nouveau-Brunswick) E3A 2V2
Tél. : (506) 458-9511
Télééc. : (506) 452-2763

Bande indienne tobique
Case postale 2720
Tobique (Nouveau-Brunswick) E0J 1V0
Tél. : (506) 273-5400
Télééc. : (506) 273-3035

NOUVELLE-ÉCOSSE

Micmac Association of Cultural Studies
111 Membentoust
P.O. Box 961
Sydney (Nouvelle-Écosse) B1P 6J4
Tél. : (902) 539-8037
Télééc. : (902) 539-6645

Wagmatcook First Nation
P.O. Box 237
Baddeck (Nouvelle-Écosse) B0E 1B0
Tél. : (902) 295-2598 ou (902) 295-3222
Télééc. : (902) 295-3398

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Lennox Island Cultural Education Centre
P.O. Box 134
Lennox Island (Île-du-Prince-Édouard) C0B 1P0
Tél. : (902) 831-2779
Télééc. : (902) 831-3153

YUKON

Champagne/Aishihik First Nations
P.O. Box 5309
Haines Junction (Yukon) Y0B 1L0
Tél. : (867) 634-2288
Télééc. : (867) 634-2108

Teslin Tlingit Council
P.O. Box 133
Teslin (Yukon) Y0A 1B0
Tél. : (867) 390-2532
Télééc. : (867) 390-2204

Yukon Indian Cultural Education Society
11 Nisultin Drive
Whitehorse (Yukon) Y1A 3S5
Tél. : (867) 667-4616
Télééc. : (867) 668-6577

TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Dene Cultural Institute
P.O. Box 3054
Hay River (T. N.-O.) X0E 1G4
Tél. : (867) 874-8480
Télééc. : (867) 874-3867

